Journal Quotidien d'Union Nationale

Nº 13.979 - QUARANTIÈME ANNEE - DIMANCHE 16 MAI 1915

ABONNEWENTS

Etranger (Union postale)..... Les Abonnements partent des 1° et 16 de chaque mois Le sant regus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Posts

LE NUMÉRO 5 CENTIMES 75. Rue de la Darse, 75 - Marseille ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. — Réclames: 1.75 — Faits divers: 3 12 Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr. — Chronique Locale: 20 fr. Les lusertions sont exclusivement reques

A Marseille: Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régional

# Chronique Parisienne

Les « maquillés » à Saint-Denis. — La leçon du maître d'école. — Le poil. - Circulaires. - La loi du Lynch. - Le pain de riz. La question de la botte.

sous-préfecture en même temps que Sceaux; les services très étendus et complets de la préfecture parisienne ont permis de supprimer l'une et l'autre.

Saint-Denis est une ville peuplée, commerçante, industrielle et travailleuse, lieu d'approvisionnement pour toutes les communes environnantes : les curieux, les touristes, y visitent la basilique où se trouvent les tomvisitent la basilique où se trouvent les tom-beaux des rois de France; non loin est si-tuée la maison de la Légion d'honneur: là sont élevées les filles des légionnaires. L'une de ces pensionnaires, autrefois, fut épousée par M. Duruy, le célèbre ministre de l'Ins-truction publique; elle fit partie du petit groupe d'anciennes élèves fondatrices de la Société des anciennes élèves de la Légion d'honneur, qui prospéra, comme on le sait, rapidement. Un des fils de Mme Duruy vient de donner sa vie pour la France, généreude donner sa vie pour la France, généreu-sement : c'est une belle et brave famille.

Revenons à notre sujet : Revenons a notre sujet :

Saint-Denis, done, a reçu la visite d'un
néroplane allemand qui lança plusieurs bombes et fit quelques victimes ; il y eut deux,
peut-être trois personnes blessées assez
grièvement. Cela n'influença guère sur la
marche des événements ; mais, il nous parait évident que le dirigeable avait d'autres
desseins

Ce qu'il faut remarquer, c'est que le diri-geable était maquillé ; il portait nos cou-leurs ; la forme ordinaire des engins allemands était modifiée : tout l'aspect de l'appareil fit croire aux habitants de Saint-De-nis qu'un dirigeable français évoluait audessus d'eux ; probablement aussi, cela fit hésiter les avions français en service de

surveillance. Nous recevons beaucoup de leçons de cho-ses du maître d'école allemand qu'admirè-rent si fort un certain groupe de fieffés in-tellectuels. Ces leçons, d'ailleurs, sont toutes leçons de traîtrise et d'infâme cruauté; il y à lieu de craindre que nous ne sachions y a lieu de crai pas en profiter.

Paris surveille ses banlieues ; on fait bonne garde, on fera mieux encore mainte-nant que l'on se méfiera du maquillage. Il paraît prouvé que l'un des zeppelins qui survolèrent la Capitale fut gravement

atteint par les poursuivants, puisque l'on put constater sur le sol, après un combat, une jonchée de matériaux provenant des dans les lignes allemandes. Quel regret pour les Parisiens !

\* \*

La question du poil est à l'ordre du jour. Un maréchal des logis qui fait gaiement, au front, le dur service d'agent de liaison, nous écrit : « Je porte toute ma barbe, et chose étonnante, çà ne me change pas ! » Il n'a, en esset, qu'un fin duvet sur la lèvre ; or, le voilà poilu; c'est de quoi le consoler. Que deviendra le mot ? qu'en fera-t-on ? doit-on lui assurer un sort ?

Certainement.

Le mot grognard, appliqué aux soldats de la vieille garde (premier Empire), est devenu légendaire ; aucun dictionnaire ne peut se dispenser de l'accueillir, ainsi en sera-t-il du mot poilu. Malgré nombre d'exemples dont quelques-uns sont fameux, le poil apparaît comme un attribut de la force virile Il y aura donc des poilus parfaitement imberbes : le dictionnaire s'en expliquera avec

D'autres mots, nés au cours de la guerre de 1870, ont disparu : il y eut, à cette épo-que, le franc-fileur, profondément méprisé par le vrai Parigot! Le mot servait de qualificatif pour les gens qui, ayant le moyen plus ou moins, ou follement effrayés, s'enfuirent de la Capitale avant qu'elle ne fût cernée, même longtemps avant ; il y eut les pantoujlards ; c'étaient alors ceux que la loi militaire n'atteignant pas, restèrent dans leurs foyers, bien qu'étant encore jeunes et

Au reste, on appliquait, sans aigreur, l'épithète : le pays n'avait point fait appel à tous les hommes ; il en est autrement aujour-

Sem, le caricaturiste auquel on a pu re-procher de faire laid au delà de toute vrai-semblance — jusqu'à ce qu'il eut à repro-duire les types allemands — écrit contre les un article, lequel, bien que n'ayant point la virulence de ceux de Cle-menceau, n'a pas moins de portée. Les jeunes gens casés dans des postes de

tout repos, depuis des temps fort longs, alors que les territoriaux pères de famille qui feraient de bons secrétaires, de bons infirmiers, sont dans le service armé le plus actif, font l'objet de ses amères réflexions.

Dans une ville, tout le monde les connaît et les juge ou juge les procédés employés pour les mettre à l'abri. Les circulaires circulent ; on attend l'effet gu'elles produiront.

Il n'y a pas que nos circulaires qui cir-pulent : il y a aussi celles des Allemands et combien suggestives ! Ils en ont envoyé une pour leur justification auprès des neutres, fans laquelle ils disent : « Nous vous avions prévenus de notre intention de tuer les pas-

sagers du *Lusitania*, pourquoi vos natio-naux sont-ils partis sur ce bateau ? » Ce qui équivaut à ceci : Je vous avais prémenu, mon cher monsieur, de mon intention qui était de vous assassiner. J'étais donc parfaitement dans mon droit quand je l'ai

En Cour d'assises, l'argument aura peutêtre, dans les temps à venir, une certaine influence sur la mentalité des juges qui au-ront à en tirer des « considérants » de haut

Présentement, les Américains n'en appré-cient point la valeur ; mais, s'il y a encore chez eux quelqu'un pour fournir quoi que ce soit aux Allemands, ce quelqu'un-là est un être méprisable.

\* \* L'Académie des sciences médicales vient de parler utilement du pain de riz.
Nous le connaissons, ce pain mélangé, pour y avoir goûté et nous l'avons trouvé

L'addition d'une farine autre que celle de faiblesses de leur sexe et vous de douter de leurs semblables.

Saint-Denis est une ville qui touche à la goût ; il suffit qu'on sache ce que l'on achète très grande ville dont elle était autresois et ce que l'on mange ; il faut aussi que la manutention soit parfaite.

La farine de riz est blanche, plus qu'aucune autre ; ajoutée à celle de froment, elle n'en change pas le goût. Si messieurs les médecins s'en mêlent, le pain au riz entrera quelque jour dans l'ali-mentation prescrite à certains malades. Le traitement par les céréales, peu à peu, fait du progrès : les bouillies d'épeautre sont

chez nous, on aime l'avena. Mais, si l'on ne veut pas se donner la peine d'utiliser spécialement dans la cuisine familiale les grains et les farines qu'il faut préparer avec soin, l'usage du pain est tout

préconisées dans certains pays du Nord

à fait simple. Le siège de Paris a généralisé l'emploi du riz plus qu'on ne pourrait le croire : avant que le riz ne fût devenu rare, des familles l'achetèrent par sac ; et, quand la ration du pain lourd et gris fut devenue insuffi-sante pour les gros appétits, le riz put sup-pléer avantageusement ce produit trop com-

Les estomacs fatigués s'en trouvèrent bien et nous connaissons des familles dans-les-quelles le riz simplement bouilli à l'eau sa-lée fut depuis servi sur la table à tous les

On en mange, c'est le cas de le dire, avec toutes les sauces ; c'est, d'ailleurs, excellent. Donc, va pour le pain de riz dont nous parlent ces scientifiques médicaux; les proportions qu'ils consentent n'ont rien de troublant: 17 %.

Bien entendu, les opinions seront libres: on mangera du riz ou en n'en mangera pas;

il en sera comme du vin que tel médecir conseille, tandis que l'autre le proscrit for-mellement, cela pour le même malade. Le riz réunira plus facilement tous les suffrages ; les Allemands s'en arrangeraient surement mieux que du pain K K.

De cette communication académique, les alarmistes, il en est de féroces, ont conclu que, sans doute, le blé nous manque, voilà ce qu'on n'avait pas prévu; or, rien ne nous manque et quand même les récoltes seraient moins considérables qu'en temps de libre culture, nous n'aurions encore rien à craindre l'empressionnement ne fait pas défaut dre, l'approvisionnement ne fait pas défaut. Le simple bon sens, cependant, conseille de parer à tous besoins et d'utiliser tout ce une jonchée de matériaux provenant des qu'on a pour ménager tout ce qui serait reuvres vives de l'appareil, qui dut s'écraser moins abondant en un temps quelconque. Il n'en est pas question présentement ; dulé et boisé, permettent d'excellents flanque mais le devoir des hygienistes est de voir de haut et de loin. Sachons-leur gré de leurs

\* \*

Notons au passage cette bonne carrica-ture : le kaiser est chez son bottier (le meitleur général de son armée), il lui montre une ootte en murmurant : Marchera-t-elle ? L'autre demande :
— Sur Paris ? ?...

Ce qui nous ramène aux abrégés de notre enfance, lesquels contenaient tous cette hrase lapidaire

L'Italie a la forme d'une botte. A quoi un naîf et ingénieux professeur, soucieux de nous fournir un moyen mnémo-

technique, ajoutait :

— Cette botte semble donner un coup de pied à la Sicile! Et les gosses de rire : il leur fallait si peu

de chose pour s'amuser en classe. Maintenant, les petits ont des heures gra ves ; ils sont en train d'apprendre la géogra-phie d'une autre manière : de Dunkerque à Compiègne, ils connaissent tous les zig-zag imaginables; on peut leur pousser toutes

Çà nous changera au prochain examen du certificat. Bon courage ! les petits primaires ! UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE

# Une Femme Si une certaine catégorie de femmes, pé-

chant surtout par inconscience, nous don-nent, à cette heure tragique, le spectacle d'une frivolité qui va jusqu'à l'inconvenance, il en est d'autres qui, d'un coup d'aile, se haussent jusqu'au sublime.

Je ne parle pas de celles qui, dans les hôpitaux, les crèches, les ouvroirs, les multi-ples établissements charitables nés de la guerre, oubliant leur propre existence et jusqu'à leur sexe, se penchent sur les misères de l'âme et sur celles du corps avec un courage et un dévouement d'autant plus méritoire qu'il est et demeurera ignoré.

En voici une qui vient de montrer au monde jusqu'où peut atteindre l'héroïque abnégation d'une femme jetée par les hasards de la vie dans la plus tragique des aventures humaines.

Elle se nommait Mme Deparge ; elle était l'épouse d'un médecin de Bruxelles. Mme Deparge venait de faire, aux Etats Unis, une tournée de propagande en faveur de la Croix-Rouge, et elle rapportait pour cette œuvre un million de francs. Elle s'embarqua sur le Lusitania.

Elle se trouvait sur le pont au moment où la torpille éclata, blessant un matelot à côté d'elle. Quelle fut sa pensée à cet instant critique ? Fuir, s'accrocher à la première cha-loupe de sauvetage, faire enfin ce que d'autres femmes et même d'autres hommes font en pareil cas. Non pas, Cette femme, à qui es passagers criaient de se sauver alors qu'il en était temps encore, prend son mouchoir, se penche vers le matelot et lui panse sa biessure, avec le même calme, le même sang-froid que si elle se fût trouvée dans une salle d'hôpital ou au coin d'une rue. Pendant ce temps, le Lusitania s'abimait

dans les flots. Le corps de Mme Deparge a été recueilli sur la plage irlandaise.

Oui, vraiment, il y a de ces êtres d'élection qui, d'un seul coup, d'un seul geste su blime et déconcertant, rachètent toutes les faiblesses de leur sexe et vous ôtent le droit

287° JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris. 15 Mais

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Pas de changements depuis hier soir dans le secteur au nord d'Arras, où la lutte continue dans les conditions indiquées par le dernier communiqué.

Nous ayons progressé de cinq cents mètres dans la direction de la sucrerie de Souchez.

Violent bombardement réciproque dans tout ce secteur.

NOUVELLES DU FRONT

# La prise de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire

- OFFICIEL -

La prise du village de Carency, la capture de près de deux mille prisonniers et d'un nombreux matériel, le progrès de nos troupes vers le Nord et leur installation dans le village d'Ablain-Saint-Nazaire, comptent parmi les plus beaux succès remportés par nos troupes en Artois, au cours des dernières journées.

La forteresse de Carency Le nom de Carency était devenu aussi fa-

milier au public que monotone pour les uni-tés qui depuis des mois, faisaient face à cette position fortifiée. cette position fortifiée.

Carency est situé dans une cuvette, sur les pentes de laquelle il s'étend en pointe. La commune comprend cinq gros flots de maisons, un au centre, les quatre autres orientes vers le nord, l'ouest, le sud et l'est. Le ruisseau de Carency coule au fond de la vallée que dessert un chemin de fer à une voie. Au nord, les pentes, assez raides, sont couronnées de bois. Vers l'est se dirige la route de Souchez, bordée au nord d'une colline bolsée au sud de ravins, qui la séparent du plateau. Les maisons sont entourées de vergers où l'artillerie se défile aisément. La forme même du village, comme la nature du terrain, ondulé et boisé, permettent d'excellents flanque-

Les Allemands, maîtres dans l'art d'organi ser une position, avaient supérieurement uti lisé toutes les ressources de celle-ci, Une qua druple ligne de tranchées défendait le village dant chaque rue et chaque maison était forti dant chaque rue et chaque maison était fortiflées, avec des passages souterrains de cave à
cave. Dans les jardins, toutes les variétés d'artillerie, depuis le 105 et le 21, jusqu'au modeste « crapouillot », en passant par le 77;
des lance-bombes de tout modèle, d'innombrables mitrailleuses, assuraient la sécurité
d'une garnison représentant quatre bataillons
et plus de six compagnies du génie.

Un général de brigade commandait ce point
d'appui et le secteur voisin. Il y avait là, au
moment de notre succès, des Saxons, des Badois et des Bavarois.

lois et des Bavarois. L'hiver à Carency

A diverses reprises, depuis l'automne, nous avions essayé de prendre Carency. Une atta-que eut lieu le 18 décembre. Nous nous rap-prochâmes du village par le nord et l'ouest, mais les mitrailleuses nous arrêtèrent. Nous recommençames le 27, et nous réussimes à rapprocher encore nos lignes de celles de l'ennemi, mais, de nouveau, les mitrailleuses

l'ennemi, mais, de nouveau, les mitrailleuses enrayèrent notre progression.

Dès lors s'engagea une lutte de coups de main et de mines, qui dura tout l'hiver. Nos tranchées et nos boyaux étaient pleins d'eau. La boue montait jusqu'au ventre de nos hommes. Ils tenaient bon cependant contre l'ennemi, abrité dans les caves, et qui, de temps à autre, cherchait à se donner de l'air. A ce jeu, Carency, sur son flanc ouest surtout, ne tarda pas à être entouré d'un vrai chaos d'entonnoirs, qui, aussitôt disputés entre les adversaires, ajoutaient des défenses improvisées à celles qu'on avait, de part et d'autre, patiemment organisées. iemment organisées. Cette situation ne pouvait pas se prolonger.

Carency formait, en effet, dans nos lignes un saillant menaçant, et toute offensive er un samant menaçant, et toute offensive en Artois devait comporter, en premier lieu, la rectification de notre front. Par contre, les difficultés de l'attaque constatées dès le mois de décembre, n'avaient fait que s'accroître avec le temps. La « barbette » allemande était devenue formidable, et nous avions, en face nous, une citadelle que l'ennemi, nous l'avons su deruis considérait annue insurant. u depuis, considérait comme imprenable.

Notre front, face à l'ouest, entre Ablain et carency, ne pouvait être que passif, en raion des flanquements qui eussent fauché nos son des fianquements qui eussent fauché nos attaques. Restait, pour l'assaut, le front au sud du village et le front est, mais à condition de conquérir d'abord le terrain raviné qui séparait nos tranchées (courant vers le S. et E.) de la route Carency-Souchez et les bois au nord de cette route.

L'opération s'est faite en quatre jours, les 9, 10, 11 et 12 mai. Elle a été conque avec une méthode et exécuté avec un héroisme qui en ont assuré le succès complet.

La première attaque La première attaque.

La première attaque, celle du 9, fut pour nos soldats une véritable fête. Sortir enfin de leurs trous, en découdre à l'arme blanche, ne plus gueiter, l'oreilie au sol, le sourd cheminement des sapes, tous ne demandaient que cela. Mais une fois à découvert, quel serait le sort de l'attaque aux lisières des maisons crenelées, d'où les feux se croiseraient sur elle ? Sans doute, l'artillerie avait prépare l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 20.000 projectiles, de tous calibres, avaient écrasé Carency et ses défenses pendant trois heures. Nos nouveaux canons de tranchées avaient effondré fils de fer et parapets, sous des tonnes de mélinite. leurs troux, en découdre à l'arme hanche ne plus guetter, l'oreille au soi, le sourd che minement des sapes, tous ne demandaient que cola. Mais une fois à découvert, que minisons creenless, d'on les feux se croiseraient sur elle ? Sans doute, l'artillerie avait prépare l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 9000 projecules, de tous calibres, avaient écrass Carency et ses détendents pour le l'artillerie avait prépare l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 9000 projecules, de tous calibres, avaient écrass Carency et ses détendents pour le l'artillerie avait peut l'artillerie avait prépare l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 9000 projecules, de tous calibres, avaient écrass Carency et ses détendents pour le l'artillerie avait peut l'artillerie avait prépare l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 9000 projecules, de tous calibres, avaient écrass Carency et ses détendents pour le pour au l'artillerie avait peut avec l'artillerie avait prépare l'assaut avaient confiance. La route pour au l'artillerie avait peut l'artillerie avait prépare l'assaut avaient confiance. La route l'artillerie avait peut l'artillerie avait prépare l'assaut avaient confiance. La route l'artillerie avait peut l'artillerie avait prépare l'assaut avaient écrass Carency et ses détendents pour l'artillerie avait peut l'artillerie avait prépare l'assaut avaient confiance. La route l'artillerie avait prépare l'assaut de l'artillerie avait prépare l'assaut product avait l'artillerie avait prépare l'assaut de l'artillerie avait prépare l'assaut d'artillerie avait prépare l'assaut product avait l'artillerie avait prépare l'assaut product avait l'artillerie avait prépare l'assaut product avait l'arti

jour prolongé dans les tranchées, nos chasseurs jour prolonge dans les tranchées, nos chasseurs avaient conservé toutes leurs vertus tactiques. Dans ce ravin, encore hérissé de défenses accessoires, les compagnies s'avancèrent par petits groupes, avec une science complète du terrain et une merveilleuse souplesse.

Comme la veille, nos troupes, emportées par leur ordour offencive allarent plus leir

par leur ardeur offensive, allèrent plus loin que les ordres ne l'avaient prévu. Dépassant la route de Souchez, elles entrèrent dans l'îlot est du village, où elles subirent des pertes assez sérieuses. Ne pouvant s'y maintenir, elles s'établirent en bordure de la route.

La poche au Sud était vidée d'ennemis La poche au Sud était vidée d'ennemis.
Carency étroitement serré sur sa face Ouest
et sur sa face Sud commençait à être menacé
par l'Est. L'ennemi gardait cependant le libre usage des boyaux creusés par lui vers
Souchez et vers Ablain. Il pouvait communiquer en presque absolue sécurité avec l'une
et l'autre de ces localité.
C'est cette liberté qu'il fallait supprimer et
c'est à quoi fut employée la journée du
mardi 11.

La prise du bois Carency

Les ordres, pour ce jour-là, qui prévyaient le resserrement de l'investissement, turent exècutes à la lettre. Les unités établies en hordure de la route Carency-Souchez se portèrent droit au Nord. Elles atteignirent en quelques heures le bois de Carency, à l'est du village, et après un dur combat, elles réussirent à s'y maintenir.

Dès ce moment, l'ennemi perdait la faculté d'utiliser les boyaux conduisant vers Sou-

d'utiliser les boyaux conduisant vers Sou-chez. La route d'Ablain lui restait, mais déjà se resseraient les deux pinces qui, bientôt, allaient la couper. Nous avions, il est vrai, pour fermer notre étreinte, un gros effort à faire.

faire.

Carency cerné, notre but était, par deux attaques convergentes, partant l'une de l'Est, l'autre de l'Ouest, d'enfermer, dans un cercle étroit, les défenseurs de Carency. Mais, partant de l'Est, nous rencontrions sur notre route, un mamelon boisé, la cote 125, organisée par l'ennemi ; partant de l'Ouest, nous nous heurtions à une vaste carrière profonde de 80 mètres, où les Allemands avaient organisé un fort complet, avec des casemates et des abris-cavernes.

ganise un fort complet, avec des casemates et des abris-cavernes.

L'affaire promettait d'être chaude et les troupes se battaient depuis trois jours et trois nuits. Un régiment de renfort fut mis à leur disposition. Le mercredi, dans l'après-midi, l'opération se déclancha. L'attaque de droite, bien servie par l'artillerie, qui anéantit trois compagnies sur la cote 125, triompha assez vite de la résistance allemande. L'attaque de gauche eut plus de mal avec la carrière mais gauche eut plus de mai avec la carrière, mais les hommes étaient littéralement enflévrés de la volonté de vaincre. Au prix de pertes sérieuses, mais non pas supérieures à l'importance du résultat, elles couronnèrent les pentes et envahirent l'flot Ouest, tandis que dans l'îlot Est, nos progrès se précipitaient aussi. L'ennemi avait résisté depuis deux heures

avec une opiniâtreté remarquable.

La capitulation

Il est à ce moment 17 heures 30. Un cri part, soudain, de notre tranchée: Mon capitaine, ils se rendent! Effectivement, à trente mètres, des mains se lèvent, puis des mouchoirs s'agitent, et peu à peu, sur le parapet, apparaissent des silhouettes d'Allemands.

Peut-être les éléments qui tenaient le nord du village ont-ils pu se retirer vers Ablain, mais ceux qui tenaient le sud et le centre n'ont pas osé risquer ce mouvement aventureux, et, dans la prairie trouée de marmites qui sépare les deux tranchées, les voilà qui reux, et, dans la prairie trouée de marmites qui sépare les deux tranchées, les voilà qui descendent bras ballants et le sourire aux lèvres, avec des cris : « Kamerad ! Kamerad ! » où tous les accents de Bavière de Saxe et de Bade, voisinent dans un concert guttural.

Tout à coup la file s'arrête. Au garde à vous, et sous l'œil narquois de nos poilus, les officiers allemands débouchent à leur tour, escortés de leurs ordonnances. Ce que dure ce défilé, de boyau à boyau, vous le concevrez en songeant que plus de mille Allemands se rendent en ce point. Ils sont introduits dans nos tranchées qu'ils apprécient en connaisseurs. Devant un appui de tir, un grand diable roux ne résiste pas à la tentation d'esquisser le geste du tireur, et il résume son impression en disant : « Ausgezeichnet », ce qu'un chasseur traduit aussitôt en disant : « Tu la trouves bien bath, hé, mon colon ! ».

La procession continue et s'égrène jusqu'à l'issue des boyaux. Ces hommes sont fatigués, débilites, résignés, mais hostiles. On leur fait suivre la voie ferrée et, une heure après, les voilà tous parqués au poste de commandement.

Les officiers se détachent : raides claquant

là-bas. Si les Allemands ont de l'audace, ils peuvent y tenir encore, mais c'est risqué.

A ce moment, un grand feu éclaire la nuit. C'est Ablain qui brûle. Les Boches s'en vont deux heures après, à la suite d'un dernier combat. Nous avons tout un régiment dans le village. L'ennemi tient encore quelques maisons de la lisière Est, possession précaire, et qui nous vaudra de nouveaux prisonniers, car en même temps, plus au Nord, les unités voisines achèvent de nettoyer les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette.

Au petit jour, l'affaire est terminée. Nous avons tout Carency et tout Ablain, sauf cinq ou six maisons. Nous tenons le bois de Carency y ont passé : sacs à terre. Tous les draps de Carency y ont passé : sacs à terre. Tous les draps de Carency y ont passé : sacs à terre. Tous les draps de Carency y ont passé : sacs à terre deux.

Derrière l'église, plusieurs canons. Pour nous empêcher de les retirer, les Allemands bombardent sérieusement, mais nos travaile leurs déblaient sans s'en inquiéter.

Voici l'ambulance allemande. Elle est consettimentales. C'est confortable. Comme les Allemands croient que nous y sommes, ils la bombardent aussi. Fâcheuse erreur, car les seuls blessés qui s'y trouvent sont ceux qu'ils y ont laissés.

Les tranchées sont profondes, étroites, bien

Au petit jour, l'affaire est terminée. Nous avons tout Carency et tout Ablain, sauf cinq ou six maisons, Nous tenons le bois de Carency et le bois de la cote 125. Le Grand-Saillant allemand est à nous:

Dans cette seule région, nos prisonniers des guerre dours sont eu pombre de deux mille

quatre jours sont au nombre de deux mille, avec canons, obusiers, lance-bombes, mitrailleuses, fusils, obus, cartouches, matériel téléphonique, et, dans le matin gris qu'une pluie fine assombrit, la joie fait battre tous les

L'aspect de Carency

Il faut maintenant visiter Carency. Nous l'avons, hier soir, traversé en trombe, aux trousses des Allemands. Après six mois de vis-à-vis, un examen détaillé s'impose, Comme destruction, on ne peut rien concevoir de plus complet. Pas une maison, qui ne soit trouée par en haut et par en bas. Les murs sont crevés, les caves même sont défoncées. Des lits brisés, des fourneaux tordus pendent des murs écroulés. L'ennemi a démoli à la pioche ceux qui avaient résisté. Il a établi ainsi, à travers tout le village, sur le sol et

y ont laissés.

Les tranchées sont profondes, étroites, bien combinées. Les abris sont très solides, mais les nôtres sont mieux: nos tranchées à double fond ne sont pas, comme celles-ci, envahies par l'eau. Surtout elles sont plus propres. Comme à l'ambulance, on trouve des glaces dans les tranchées, et aussi des sonnettes de tous formats et des capotes, des armes, des jumelles, des poignards, un vrai musée. Pendant que nos hommes font l'inventaire de leur gain, les marmites tombent sur Carency, de plus en plus dru. Elles abiment les ruines et les cadavres, sans nous gêner beaucoup. Tout ce truquage souterrain nous offra des abris parfaits. Ce n'est pas un cantonnement de repos, mais c'est un cantonnement glorieux.

# LA GUERRE

# Nos succès en Arfois se précisent et s'étendent

La contre-offensive russe se dessine aussi comme un mouvement victorieux



Le Pont Joffre sur l'Yse

Nos braves pontonniers qui opèrent dans la région de l'Yser ont construtt un pont qui a dû résister à toutes les attaques ennemies. Aussi l'ont-ils noblement baptisé: le Pont Joffre!

Paris, 15 Mai.

Les ministres réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et mi-

# LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Quelque considérable que soit l'émotion suscitée en France par les événements d'Italie, je ne les commenterai pas, même au point de vue militaire. Je suis de ceux qui demeurent convaincus que la Triple-Entente n'a besoin de nul concours pour écraser ses ennemis. La participation de l'Italie aura pour effet d'abréger la durée de la guerre, mais elle n'en saurait changer l'issue. Nous souhaitons cette intervention, surtout à raison des sentiments fraternels qui nous unissent à l'Italie, car la question qui se pose pour elle se résume en définitive à savoir si, dans un avenir prochain, il y aura une Italie germanisée ou une grande Italie italienne et c'est parce que nous ne doutons pas du peuple qui sut réaliser son unité dans des

point, se dessine ; elle s'accentuera de plus en plus. Des Dardanelles, nous n'avons recu aucurs détail nouveau, si ce n'est la nouvelle que deux sous-marins anglais sont entrés dans la mer de Marmara. Ceci, qui a l'air d'un

fait d'ordre secondaire, peut être très impor-

tant. Si, au lieu de deux, les alliés avaient fait passer le détroit à dix ou douze de ces petites et redoutables unités, la défaite de l'ennemi en serait certainement très avancée. MARIUS RICHARD.

La Bataille des Flandres

# La Victoire d'Arras-Loos Récit d'un combattant

Paris, 15 Mai. Un sous-officier d'infanterie, dont le régiment se trouve au secteur d'Arras-Loos, adresse au Gaulois une lettre dont il nous paraît intéressant d'extraire les passages suivants:

The state of the s

Grâce à d'énergiques attaques les Anglais regagnent du terrain

Londres, 15 Mai. On mande de Rotterdam au Daily Mail : C'est de Roulers que l'ennemi reçoit des renforts pour la bataille d'Ypres, pour cher-cher à percer jusqu'à Ypres même, afin de tantinople. couper la ligne anglaise et de mettre l'armé

à cheval sur le canal de l'Yperlée. La défense glorieuse des Anglais a fait échouer une fois encore les desseins allemands.

J'apprends de Bruges, ce soir, que l'ennemi s'affaiblit devant Ypres, grâce aux attaques énergiques anglaises effectuées plus au sud. Les Anglais, ayant reçu des renforts, ont vigoureusement attaqué et ont avancé contre les Allemands à l'est de la

Les Allemands sont terriblement épuisés. Amsterdam, 15 Mai.

Le Telegraaf apprend de Bruges qu'après quelques jours de grande tranquillité, on a entendu à nœuveau la canonnade dans la direction d'Ypres et sur le front de l'Yser, no-

mands, ils arrivèrent à une demi-heure de marche d'Ypres ; mais les Anglais les refou-lèrent. Les nouvelles ultérieures manquent. Les blessés affluent continuellement vers l'arrière. La tuerie autour d'Ypres a du être terrible. Les infirmiers de Roulers et de Courtrai sont débordés. La population est pleine d'espoir. Personne

n'ajoute foi à l'affirmation allemande que alliés emploient aussi des gaz asphyxiants, car, jusqu'ici, on n'a pas cons-taté qu'un seul soldat allemand souffre de

Les Allemands ont subi de grosses pertes près de Stjoris, hier, où les Belges les ont repoussés.

# Les gaz asphyxiants

empoisonnent les habitants Amsterdam, 15 Mai.

On mande de Popperinghe au Telegraaf: Les habitants de Elverdinge, Bæsinghe, Vlamertinghe et Brielon, villages situés à trois et quatre milles à l'ouest d'Ypres, souffrent d'hémorragies aux poumons, dues aux gaz asphyxiants employés dans la bataille par les Allemands.

## Nouveaux renforts allemands

Londres, 15 Mai.

# On mande au Daily Telegraph: vingt-cinq sujets anglais, exilés de Gallipoli, ont été transférés à Brousse, à la suite de l'intervention de l'ambassadeur des Etats-Unis, L'Attaque générale des Dardanelles

Un récit des dernières opérations

Un des correspondants de l'agence Reuter, aux Dardanelles, envoie une longue description des opérations.

Le 1er mai, l'ennemi a entamé, 40 h. 30 du soir, une attaque qui a dure jusqu'à l'aurore et qui, vue du navire où se trouvait le correspondant, présentait un spectacle inoubliable.

Le cadre était infiniment pittoresque la lune brillait dans son plein. Dans le bleu profond du ciel étoile d'Orient, la position des baies de Helles et de Seddul-Bahr était marquée à droite et à gauche par des feux groupés à terre. Les canons de campagne, les obusiers anglais, français et turcs, lançant des éclairs, grondèrent toute la nuit au milieu du crépitement continuel de la fusillade ponctuée par intermittence et dominée par les éclats plus puissants des pièces de marine des navires de guerre. De temps en temps, des obus lumineux éclairaient toute la scène.

Les Turcs durent éprouver de grosses pertes dans ce combat, qui dura toute la nuit et au cours duquel ils renouvelaient sans cesse leurs attaques avec une vigueur et une ténacité extraordinaires. On pouvait voir nettement du navire un magnifique et dernier combat à la baïonnette entre les Français et les Turcs.

Au lever du jour, tous les Turcs qui avaient réussi à pénétrer dans les lignes françaises étaient tués ou faits prisonniers; on estime à 3.000 hommes les pertes des Turcs qui n'ont pas gagné un pouce de terrain et n'ont infligé à leurs adversaires que des pertes relativement faibles. Les Turcs ont renouvelé leurs attaques la nuit suivante, et tout était terminé à minuit.

L'inspection des positions turques de Seddul-Bahr, des tranchées protégées par des fils de fer barbelés que le commandant allemand de l'armée turque déclarait inexpugnables, donne l'impression que le débarquement était effectivement impossible, mais les pièces de marine prirent l'ascendant sur le feu turco-

dire, les phases de l'action sur le terrain que je connais merveilleusement, lorsqu'on nous a dit aujourd'hui, dans l'après-midi, qu'on était sur Vimy, c'est-à-dire à l'entrée de l'immense plaine qui s'étend au sud des mines de Lens. Nous avons hurlé de joie : c'est que là va pouvoir commencer vraisemblablement le rôle de la cavalerie, et c'est la percée faite.

Très braves, ils avançaient en rangs serrés, conduits par des officiers allemands. Ils ont été refoulées et ont subi des pertes terribles.

Nous les avons attendu jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à une courte distance, et alors nous avons ouvert sur eux un feu nourri. Les fusils et les mitrailleuses les ont fauchés. Très braves, ils se sont reformés en masse compacte, et ont renouvelé sans relâche, avec fureur, leurs attaques, mais, finalement, ils ont été réduits à ne plus tenter que de simples escarmouches.

# Les Turcs ont perdu 55.000 hommes

Athènes, 15 Mai. On annonce que les pertes subies par les Turcs dans les combats des Dardanelles s'élèvent à 55.000 hommes, dont 40.000 blessés ont été transportés à Cons-

### Les opérations des troupes françaises sont couronnées de succès

Athènes, 15 Mai. avancé contre les Allemands à l'est de la sent couronnées de succès, Malgré la réville. Ils ont repris une partie du terrain sistance acharnée opposée par les Turcs, elles progressent avec vigueur vers le sommet de la hauteur qui domine Kilid-Bahr, et dont la possession leur permet-

Les Anglais livrent des combats acharrection d'Après et sur le liber, ilor tamment près d'Yperlée, d'où une importante quantité de blessés est arrivée à Ostende et à Dixquide.

Les combats les plus sévères ont lieu autour d'Ypres, près de la ville, entre les chemins alllant à Menin et autour de la bourgade de Trezenberg. La situation a dû être critique, car, d'après les dires des Allemands ille arrivèrent à une demi-heure de la possession de la hauteur Teké, de Krithias, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteur Teké, de Krithias, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteur Teké, de Krithias, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteur Teké, de Krithias, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteur Teké, de Krithias, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteur de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteur de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteur de la bourge de la hauteur de faciliter la prise des forts des détroits.

Le succès des opérations des alliés paraît assuré, malgré les grandes difficultés qui leur restent à summonter.

# Des aviateurs alliés détruisent

des avions turcs Athènes, 15 Mai.

Hier, un combat aérien s'est livré au-dessus des îles Mavrias, entre les aéroplanes turcs et alliés. Les aviateurs alliés ont détruit les avions turcs.

### Les menaces d'Enver Pacha

Paris, 15 Mai. Le 4 mai, l'ambassade des Etats-Unis à Paris Le 4 mai, l'ambassade des Etats-Unis à Paris a fait connaître au gouvernement français qu'Enver pacha avait déclaré à l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople, que si les troupes alliées ne cessaient pas de bombarder Gallipoli et les autres localités de la péninsule, les Français et les Anglais, présentement à Constantinople, sergient transportés aux en la Constantinople, sergient transportés aux en la Constantinople sergient de la constantinople de la

sule, les Français et les Anglais, présentement à Constantinople, seraient transportés aux endroits attaqués et exposés au danger.
Cette menace appelait une réponse. M. Delcassé proposa donc au gouvernement britannique de faire savoir à Constantinople, par l'entremise de l'ambassadeur des Etats-Unis, que si la menace était exécutée, les gouvernements alliés tiendraient comme personnellement responsables de tout dommage, sévice ou blessure subi par chaque Français ou Anglais, le ministre de la Guerre, le grandvizir et les membres du gouvernement otto-

Londres, 15 Mai.

On mande, d'un autre côté de Liège, que de jeunes recrues allemandes passent tous les jours se dirigeant vers l'Ouest, pour rentorer les garnisons de la Belgique du sud, affaiblies par les envois de troupes au front.

De liège, on envoit sans délai tous les hommes eu front. Des trains militaires viennent d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, ou sont concentrés de jeunes troupes fraîches. Tous les hommes disponibles dans la Belgique du nord, à Ostende, à Zeebrugge, à Heyst et à Knocke, sont envoyés sur le front. Bruges et Gand sont complètement dégarnies de troupes.

Out plessite Sant par chaque rained vizir et les membres du gouvernement ottoman, ainsi que les hautes autorités militaires commandant les troupes du sultan. Cette proposition ayant été accueillie par sir Ed.-Grey, le gouvernement français a fait, le 11 mai, à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, la même communication qu'à faite le gouvernement britannique à Londres. Entre temps, le gouvernement des Etats-Unis a fait savoir que donnant suite à sa menace, Enver pacha avait embarqué 26 Anglais et 24 Français sur un bateau à destination de Gallipoli. L'ambassadeur des Etats-Unis a obtenu que deux journalistes américains fussent autorisés à les accompagner.

# Les Opérations dans la mer Noire

Les avaries du « Gœben » Pétrograde, 15 Mai. Pétrograde, 15 Mai.

A propos de la nouvelle de source turcoallemande selon laquelle l'escadre russe, qui
bombardait le E'osphore se serait sauvée jusqu'à Sébastopol, devant le Gæben, dont le feu
aurait endommagé le vaisseau amiral russe,
on mande de source autorisée que le Gæben
a tiré environ 200 coups de canon : tous ont
manqué leur but.

Le Gæben est rentré dans la Corne d'Or avec
une brèche à son bord, bouchée avec de la
toile à voile, le tillac éventré et la cheminée
ayant reçu des avaries. Beaucoup d'hommes
de l'équipage étaient tués ou blessés. Leur
nombre est soigneusement caché.

# La politique de la Grèce

La maladie du roi

Athènes, 15 Mai. Devant la persistance de l'indisposition du roi, le Conseil des ministres a décidé, par mesure de prudence, de faire appel aux soins d'un spécialiste d'Europe.

La reine douairière Olga est rentrée à Athènes venant de Pétrograde. -----

# En France

M. Bureau à Bordeaux

Bordeaux, 15 Mai. M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, venant visiter le port le Bordeaux, est arrivé ce matin. Il a été reçu, à la gare, par le préfet de la Gironde et par le maire de Bordeaux. M. Georges Bureau a été reçu cet aprèsmidi par la Chambre de Commerce. Il a entendu l'exposé du programme des grands travaux d'amélioration du port dont la réalisation se poursuit et les diverses mesures nécessaires pour permettre à la Marine marchande de participer, avec fruit aux pour permettes des la marine marchande de participer, avec fruit aux pour permettes de la marine marchande de participer, avec fruit aux pour permettes de la marine marchande de participer avec fruit aux pour permettes de la marine de la mari de participer avec fruit aux mouvements d'extension économique, notamment par la création de zones franches dans les ports

M. Bureau a visité ensuite en détail le port et les travaux en cours. La documentation photographique

de la guerre Paris, 15 Mai.

Un service de documentation photographique de la guerre, créé après entente entre les ministères de l'Instruction publique et de la Guerre, fonctionne au sous-secrétariat des

# L'Italie et la Guerre

# LA DÉNONCIATION DU TRAITÉ DE LA TRIPLICE

Importantes déclarations d'un ministre démissionnaire. Les causes de la retraite. - La dénonciation du traité.

Turin, 15 Mai. La Gazetta del Popolo publie une interview qu'un de ses rédacteurs, à Rome, a eue avec in ministre démissionnaire.

Nous avons démissionné, a dit le mintstre, car nous ne nous sommes pas trouvés d'accord pour prendre sur nous la respon-sabilité de mettre le Parlement devant le ait accompli.

Suivant des informations que publient des journaux, les opérations des troupes françaises près de Kampa-Tepe paraissent couronnées de succès. Malgré la révent la Chambra pour se présenter devant la Chambre.

En ce qui concerne les offres de l'Autriche, le ministre interviewé a dit :

Les offres faites ont toujours été au-des sous, non seulement de nos demandes, mais aussi de celles que quelque ministère que ce soit aurait pu faire au nom de l'Italie. nés pour la possession de la hauteur Teké, de Krithias, qui aura pour résul-tat de facility la qui aura pour résultat de faculter la prise des forts des dé-troits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de même après que nous eumes fait tous ces préparatifs et que le traité de la Triple Alliance eût été dénoncé par nous le 4 mai. Aussi, nous n'avons pu nous rendre à Quarto, malgré notre intention de participer à cette solennité. La déclaration de querre pouvait nous être remise d'un moment à l'autre, et nous ne voulions pas nous laisser surprendre pendant notre dé-

La dénonciation de la Triple Alliance nous portait à la guerre. Les manœuvres de M. de Bülow et de

ses amis sur les bases des concessions ultimissimes de l'Autriche ont produit une profonde scission dans le parti constitu-tionnel et ont affaibli le ministère, c'est pour cela que nous avons démissionné. Maintenant, dans quelle position se trouve le pays ? La Triple Alliance est dénoncée, le ministère démissionnaire, le pays en

· Cette situation n'a pas été créée par nous, elle nous a été imposée. Que celui qui l'a créée vienne la résoudre. Que M. Giolitti prenne le pouvoir.

### La notification de la dénonciation Milan, 15 Mai.

Un fait important a été révélé par le Cor-riere della Sera : Un des derniers Conseils des ministres,

présidé par M. Salandra, le 9 mai, a décidé de dénoncer le traité de la Triple Alliance, et la communication de cette décision fut faite immédiatement aux représentants des empires centraux. On peut ajouter que c'est après cette signification que l'Autriche s'est résolue à

formuler les dernières concessions territoriales. Le « Giornale d'Italia », organe de M. Salandra, confirme la nouvelle donnée par le « Corrière ».

# La Constitution du Nouveau Cabinet

La combinaison Marcora

Rome, 15 Mai. Selon le Giornale d'Italia et la Tribuna, on Selon le Giornale d'Italia et la Tribuna, on confirme à la dernière heure que le roi a chargé le président de la Chambre, M. Marcora, de constituer le futur cabinet. M. Marcora a réservé sa réponse pour demain.

Après avoir conféré avec M. Salandra, M. Marcora a fait une visite ce soir à M. Giolitti et il s'est rendu ensuite auprès du roi, qu'il a mis au courant de ses démarches.

Le roi refuserait

la démission de M. Salandra

Rome, 15 Mai. Le bruit circule dans les couloirs de la Chambre, à Montecitorio, que le roi a re-fusé la démission de M. Salandra qui reprendrait son programme dont la réalisa-tion aura été seulement interrompue. Cette solution affirmerait l'existence d'une entente très étroite entre le souverain et M. Salandra, dont la démission provisoire aurait eu pour objet de dévoiler les dessous de la siluation.

Ce bruit n'est cependant pas encore con-firmé et la combinaison Marcora est encore considérée comme probable.

Il semble inévitable que le roi refuse la démission du cabinet Salandra, ou bien pro-cède à un remaniement du cabinet, en maintenant M. Salandra comme président du Conseil, ou bien enfin, constitue un minis-tère qui suivra la même politique que celle

## Un Cabinet de guerre

Rome, 15 Mai. D'après les derniers bruits circulant dans les milieux politiques, M. Salandra serait chargé de constituer le nouveau cabinet. Il se serait des à présent assuré le concours de MM. Bissolali, leader socialiste réfor-miste ; Pantano, leader radical, et Barzilai,

guerre. Le nouveau ministère serait donc un ministère nettement interventionniste et en opposition résolue à M. Giolitti.

leader républicain, tous favorables à la

# M. Giolitti paraît écarté

Milan, 15 Mai. Selon le « Secolo » et d'après les nouvelles de la dernière heure reçues cette nuit par ce journal, il résulte que la combinaison Giolitti serait écartée.

### Les manœuvres neutralistes et la presse italienne

Rome, 15 Mai.

ment impossible, mais les pièces de marine prirent l'ascendant sur le feu turcoallemand,

Le correspondant mentionne qu'un
obus anglais est passé à quelques pieds
à peine du « Gaben », qui essayait de
bombarder les transports.

Le récit d'un blassé

Malle, 15 Mal.

Un blessé des Dardanelles, arrivé hier ici, tait le récit des combais des 2 et 3 mai :
« La première attaque, a-i-il raconté, a commencé de bonne heure le matin et s'est contimée sans interruption jusqu'au coucher du
solell. Nous cocupions une longue ligne de
solell Nous cocupions une longue ligne de
solell Nous cocupions une longue ligne de
franchées, et les Français opéraient à noire
gauche.

Nous avons d'abord enrayé facilement l'assaut des Turcs, et leur avons infligé de lourdes
pertes, mais ils sont revenus à la charge, et
leur aitaque s'est fait le partiguitierement vice
sompre notre ligne avec des forces accablan
sompre notre ligne avec des forces accablan
de lieur aitaque s'est fait le partiguitierement vice
mée. 3 rue de Valois, à Paris.

Gestrioe, destiné à constater les actes de dandelles de sunquels incombera du me grande indignation dans les milieux et une proposition des auxines compre, les écoto, le Giornale d'Ilutia

t. Le Corrière, le Secoto, le Giornale d'Ilutia

t. a tres demandent que le ministere pour siste dans son attitude et qualifient les manueures neutralistes des nablage des intérêts de la partic participate.

Le pressure au des deux et que l'ent et de la guerre, l'auxine des deux des deux des deux des deux des deux des deux des feurs et des etits disse dans on attitude et qualifient les manueures neutralistes de sabotage des intérêts de la partic de la partic participation en represse des participation des contre du jour de confiance un ministere participation en represe les épriés du participation en res des printes des fieurs et des petits

aurait raison de se faire valoir. Seul un ministère disposant d'une grande majorité oserait prendre les décisions desquelles dépend l'avenir du pays.

L'indignation provoquée par les neutralistes est à son comble. La Sera, la Perseveranza et d'autres journaux tiennent des propos violents contre Giolitti. Les intérêts du pays, disent-ils, doivent être sauvegardés et les grands quotidiens font appel à la concorde et à l'action.

Le peuple, dans sa très grande majorité, est encore plus acharné que les journaux.

# Un gala au théâtre Costanzi

Les Manifestations populaires

en l'honneur de d'Annunzio

Hier soir, au théâtre Costanzi, un spectacle de gala était donné en l'honneur de M.
Gabriele d'Annunzio. L'orchestre a joué
l'hymne royal, que l'assistance a écouté debout et a applaudi chaleureusement : « Vive
la roi! Vive Salandra! » Après le premier
acte de la Fille du Tambour-Major, de petits
manifestes, imprimés sur du papier aux
couleurs nationales et avec des inscriptions
patriotiques, ont été lancés. L'orchestre a
joué les hymnes nationaux et l'hymne royal,
au milieu d'un grand enthousiasme. au milieu d'un grand enthousiasme.

M. d'Annunzio est arrivé au théâtre Costanzi accompagné de quelques amis ; il a été accueilli par des acclamations.

Après quelques paroles en faveur de l'intervention, de l'ancien député Padrecca, M. d'Annunzio prononça un discours longuement ovationné et, de sa loge, jeta des fleurs dans le théâtre.

Des poésies de d'Annunzio furent décla-

dans le théâtre.

Des poésies de d'Annunzio furent déclamées au milieu des applaudissements, par l'avocat Romualdi et par diverses personnalités du monde artistique. M. d'Annunzio, lui-même, récita quelques strophes de sa chanson des Dardanelles, soulevant un grand enthousiasme.

L'artiste Vitti lut un hommage au poète, et enfin le public quita lentement le théâtre.

### Nouveaux incidents à Rome

Rome, 15 Mai. Les manifestations ont continué pendant

L'es mannestations ont commune pendant l'après-midi d'hier; les étudiants ont fait un meeting à l'Université et un autre sur la place Borghèse. De nombreux orateurs ont parlé en faveur de l'intervention; un corparlé en faveur de l'intervention; un corparie en laveur de l'intervention ; un cor-tège s'est formé ensuite et s'est rendu au Corso ; des balcons, on lançait des fleurs sur les manifestants et on les applaudissait. Un groupe de 500 manifestants a réussi à pénétrer sur la place Colonna, malgré une charge de cavalerie ; la force armée a fait les sommations et a dispersé les manifes-

Rome, 15 Mai. Les manifestations interventionnistes ont Les manifestations interventionnistes ont continué pendant toute la soirée. La cavalerie a du charger des groupes de manifestants qui voulaient se rendre rue Cavour. Plusieurs d'entre eux ont reçu des contusions. Rue Viminal, un manifestant a été atteint au front par une baïonnette ; plusieurs carabiniers ont été blessés.

# Des manifestants

élèvent une barricade Rome, 15 Mai.

Hier soir, aux environs du théâtre Cos-Hier soir, aux environs du theatre Cos-tanzi, quelques centaines de manifestants, avec des matériaux recueillis dans un ter-rain, à proximité du théâtre, se sont barri-cadés dans la rue Viminal, qu'ils ont plongéa dans l'obscurité. La police et la force publi-que les ont entourés. On a réussi à persua-der aux manifestants de sortir par petits groupes

A minuit 30, les manifestants se sont éloi-gnés. A minuit 40, les troupes ont enlevé les matériaux. Quelques arrestations ont été

# La capitale occupée militairement Londres, 15 Mai.

On mande de Rome au Daily News : « La ville est occupée militairement ; la troupe garde les maisons de M. Giolitti et du prince de Bulow, ainsi que de tous les Austro-Alle-

## Grève de protestation à Milan

A la suite de la mort de l'ouvrier mécani A la suite de la mort de l'ouvrier mécanicien tué d'un coup de revolver dans la démonstration d'hier soir, une grande manifestation de protestation a eu lieu ce soir. La foule a parcouru la ville en manifestant. Partout les drapeaux ont été mis en berne. On prépare pour demain, pour les funérailles de la victime, une imposante démonstration. Les Associations ouvrières sont convoquées pour cette nuit, afin de décider une grève générale de 24 heures qui commencerait demain matin.

Milan, 15 Mai.

Milan, 15 Mai. Les manifestations ont continué, hier, pendant foute la soirée. Des groupes ont parcouru les diverses voies, chantant des hymnes interventionnistes et applaudissant chaque fois qu'ils passaient devant un drapeau ar-

On ne rencontrait que gens portant à la boutonnière ou au chapeau de petits drapeaux aux couleurs nationales. De temps à autre des orateurs haranguaient la foule devant les monuments qui rappellent des souvenirs natriotiques venirs patriotiques.

De chalcureuses manifestations de sympathie ont eu lieu devant les bureaux du Secolo, du Corriere della Sera et du Popolo d'Italia.

La grève générale a été proclamée, hier, par les socialistes dans le but de protester contre l'intervention. Elle a réussi seulement en partie. Les ouvriers chôment dans quelen partie. Les ouvriers choment dans querques usines ; les autres travaillent régulièrement. Le service des tramways est suspendu. Des groupes d'ébudiants et d'interventionnistes se sont réunis, ce matin, sur la place Cavour et se sont dirigés vers le centre en manifestants. Les magasins sont presque tous ouverts.

Les manifestations interventionnistes ont continué sur la place du Dôme jusqu'à midi. Le député Cappa, qui a harangué la foule, a été très applaudi. Les audiences judiciaires sont suspendues depuis hier

depuis hier.

Le préfet a interdit la réunion hippique, au cours de laquelle devait se disputer le Grand Prix du Commerce.

Rome, 15 Mai.

Rome, 15 Mai.

On télégraphie de Milan aux journaux :

« Cet après-midi, sur l'initiative des étudiants, a eu lieu une imposante manifestation interventionniste ; un cortège comprenant, selon le Giornale d'Italia, 50.000 personnes, s'est déroulé avec des musiques en tête, jouant des hymnes patriotiques, pendant que des fleurs et des petits drapeaux.

« Les manifestants ont fait une chaleureuse ovation aux troupes, aux cris de : « Vive l'armée ! » Ils ont acclamé chaleureusement, devant leurs casernes, les bersaglieri et le commandement du corps d'armée.

« Les socialistes de Milan, à la suite de la mort d'un des manifestants dans les bagarres d'hier soir, ont adopté un ordre du jour invitant pour demain les ouvriers à participer aux funérailles.

Gabriele d'Annunzio, absent, avait envoyé ité un châtiment et que dans quelques an nées on le lui infligera sans miséricorde ». une lettre d'excuses. Un ordre du jour interventionniste a été adopté.

Les étudiants, chantant et poussant des cris divers, ont fait ensuite une manifestation au centre de la ville.

# Le député allemand

Erzberger houspillé Rome, 15 Mai.

Rome, 15 Mai.

C'est avec violence que la colère populaire s'est affirmée, hier soir, à Rome, à la nouvelle de la retraite du Cabinet. Le député allemand Erzberger qui venait triomphalement à la poste télégraphier la grande nouvelle du succès obtenu par M. de Bülow, a été reconnu par la foule qui l'a conspué et injurié. Il se réfugia dans sa limousine. On en brisa les vitres ; il ne dut son salut qu'à la vitesse de son automobile qui fut poursuivie aux cris de : Mort aux Allemands I A la frontière les Barbares !

cris de : Mort aux Allemands I A la frontière les Barbares I
Un incident identique se produisit presque en même temps ; un journaliste allemand qui venait télégraphier à son journal et dont l'attitude satisfaite et arrogante souleva l'indignation du public, fut enveloppé, hué et rudement malmené, puis expulsé de la poste aux cris de : « Mort à l'espion et guerre aux Barbares ! »

### Une circulaire de M. Salandra aux préfets

Rome, 15 Mai.

Rome, 15 Mai.

A la suite de la délibération du Conseil des ministres, tenu aujourd'hui, M. Salandra a adressé une circulaire télégraphique aux préfets, les autorisant, dans le cas où ils reconnaissent la nécessité, à transmettre à l'autorité militaire la direction des services de la sûreté publique et la tutelle de l'ordre public. La circulaire relève que, par cette me sure, le gouvernement manifeste sa décision de se servir, avec une fermeté inflexible de tous les moyens légaux pour le maintien de l'ordre et le salut de l'Etat.

« Le peuple italien, qui a senti noblement son devoir envers la patrie, dans les jours les plus difficiles de son Histoire, ne voudra pas y manquer maintenant, et saura imposer un frein de dignité et une civile discipline aux violences, toutes également blâmables, de quelque côté qu'elles viennent, et à quelque but qu'elles servent.

« Le gouvernement a cependant confiance qu'il vaut mieux que le peuple italien ait le sens d'une responsabilité vigilante, pour écarter le dommage inestimable qui, dans un moment comme le moment actuel, pourrait déterminer un spectacle de discordes civiles, et un violent déchaînement des passions politiques. Manquer de respect envers les étrangers est une tache pour la civilisation d'un pays, et le seul soupçon de vouloir faire pression sur les pouvoirs publics en trouble la responsabilité et en affaiblit l'autorité., ce qui est toujours déplorable et pourrait aujourd'hui la compromettre.

# On manifeste dans toute l'Italie

Rome, 15 Mai.

Rome, 15 Mai.

On télégraphie de Bologne, à la date du 14, que cet après-midi, a été tenu a l'Université, un meeting interventionniste. Plusieurs milliers de manifestants y assistaient. De chaleureux discours y ont été prononcés. Un grand cortège s'est formé et a parcouru les rues centrales.

La foule a tenté d'entrer à la Mairie, l'administration socialiste n'ayant pas voulu arborer le drapeau. La troupe a été accueillie par des cris de : «Vive l'armée ! »

Ce soir , les interventionnistes ont fait une autre manifestation sur la place de la Municipalité. Un groupe neutraliste a fait une contre-manifestation. Une bagarre s'en est suivie ; les magasins et les cafés ont été fermés.

Venise, 15 Mai.

Venise, 15 Mai. De nombreux groupes interventionnistes avec des drapeaux ont fait une manifestation sur la place Saint-Marc. La foule a applaudi les hymnes nationaux. Les neutralistes ont tenté une contre-manifestation. Florence, 15 Mai.

La manifestation de sympathie pour M. Salandra a continué toute la journée. Ce M Salandra et a chanté des hymnes natio-

Les neutralistes se sont livrés à une con-tre-manifestation. Des bagarres ont suivi, Plu-sieurs personnes ont été contusionnées et plu-sieurs arrestations ont été opérées. Gênes, 15 Mai. Des manifestations interventionnistes ont eu lieu toute la journée et dans la soirée au centre de la ville. Les officiers et les soldats ont été très acclamés.

Des colonnes de manifestants se sont rendues devant les consulats de France et de Belgique. Ils ont poussé des vivats . San-Remo, 15 Mai. Une importante manifestation favorable à

la guerre a parcouru les principales rues avec des drapeaux et des torches. Les journaux giolittiens et neutralistes ont été achetés en bloc à la gare, et aussitôt l'arrivée, ont été incinérés.

Une manifestation sympathique a eu lieu devant les consulats de Belgique, de France et d'Angleterre, Les consulats d'Allemagne et d'Autriche étaient gardés militairement.

Une contre-manifestation, organisée par les socialistes officiels, a été impuissante à dominer les cris de : « Vive la Guerre ! Vive l'Italie ! » poussés par des milliers de manifestants.

Naples, 15 Mai. Un grand nombre d'étudiants ont tenu à

Un grand nombre d'étudiants ont tenu à l'Université un meeting interventionniste. Les professeur Labriola et Miranda y ont pris successivement la parole. Le sénateur Cocchia a invité les esprits à la concorde pour la grandeur de la patrie.

Un imposant cortège d'étudiants, auxquels se mêlaient des professeurs, s'est formé sur la place Dante et s'est dirigé vers le centre, continuant à manifester.

# La Situation Diplomatique

Les dernières concessions

de l'Autriche

Un correspondant de journaux de Bâle apprend de très bonne source que l'Autriche ferait à l'Italie les concessions suivantes :
Cession du Trentin jusqu'à Bozen et Méran ; cession de la ligne de l'Isonzo, y compris Gradisca, Gœriz et Nabresina ; administration autonome et université italienne à Trieste, libération du service militaire pour certaines catégories d'Italiens jouissant de la double nationalité ; cession de deux îles dalmates dont l'une serait Lissa ; reconnaissance de Valona comme possession italienne et liberté d'action de l'Italie dans le sud de l'Albanie ; entrée en possession immédiate des mesures favorables aux Italiens de Trieste. Un correspondant de journaux de Bâle ap-

De plus, l'Allemagne consentirait à l'Italie un emprunt de un milliard de lire, qui serait garanti par la réserve d'or de la Banque d'empire de Berlin, sans intérêts. Enfin, l'Italie se verrait accorder des concessions douanières et commerciales.

## Bülow accuse Macchio

Le prince de Bülow se plaint vivement dans tous les milieux diplomatiques de Rome des fautes grossières commises par

M. Macchio, son collègue autrichien. Il re-jette sur ce dernier l'insuccès de sa propre Réunion des ambassadeurs de la Triple-Entente

# Dans la journée, on a appris à Monte-citorio que les trois ambassadeurs de la Triple-Entente se sont réunis au palais de l'ambassade d'Angleterre.

Rome, 15 Mai.

# Le Torpillage du « Lusitania »

La version allemande de l'attentat

Amsterdam, 15 Mai. L'Amirauté allemande publie le compte rendu suivant du torpillage du Lusitania, basé sur le rapport du sous-marin qui coula le regime le rapport du sous-marin qui coula le navire :

Le sous-marin aperçut un vapeur qui n'arborait pas de pavillon le 7 mai, à 2 h. 20 de l'après-midi (heure de l'Europe Centrale), sur la côte Sud de l'Irlande, par un temps heau et clair. A 3 h. 10, une torpille fut lancée contre le Lusitania qui frappa le navire à tribord, à la hauteur de la passerelle de commandement. La détonation de la torpille fut immédiatement suivie d'une explosion qui eut un effet extrêmement grand. Le navire donna vite de la bande à tribord et commença à couler. Il faut attribuer la seconde explosion à la quantité de munitions qu'il portait.

# Ils continueront!..

Londres, 15 Mai. M. Wiegand, correspondant du World, mande de Berlin qu'un haut fonctionnaire lui a déclaré que le Mauretania et n'importe quel transatiantique anglais sera torpillé si les sous-marins allemands peuvent les atteindre. Rien, a-t-il ajouté, ne nous détournera de no

# Les manifestations anti-allemandes

La radiation des princes allemands de l'ordre de la Jarretière

Windsor, 15 Mai. La chapelle de Saint-Georges a été fermés au public après le service du matin. Les ban-nières des chevaliers dégradés, dont celle du kronprinz, furent alors enlevées et leurs stalles démantelées.

Le gouvernement australien fait fermer les clubs allemands Melbourne, 15 Mai.

Le gouvernement a fait fermer tous les clubs allemands en Australie. On confisquerait les propriétés allemandes Melbourne, 15 Mai.

Le ressentiment général contre les Alle-mands augmente. Un des membres du Sénat a proposé l'internement de tous les Alle-mands et la confiscation pure et simple de leurs biens. Cette mesure pourrait atteindre le kaiser qui, assure-t-on, aurait de gros in-térêts dans trois principaux immeubles, au centre de la ville.

Le Kaiser doit être inculpé d'assassinat Londres, 15 Mai.

Un meeting patriotique tenu, à Londres hier soir, a adopté la résolution suivante :

« Ce meeting, comprenant les membres de tous les partis, somme le gouvernement anglais de proclamer publiquement la responsabilité personnelle de l'empereur d'Allemagne et des autres détenteurs de l'autorité allemande, pour tous les outrages commis par les officiers et agents allemands pendans la guerre actuelle. »

Lord Charles Beresford, qui présidait le meeting, déclara : « A la fin de la guerre, nous pourrons, sans aucun doute, atteindre les chefs allemands. J'espère que les alliés les poursuivront pour assassinat. »

Lord Charles Beresford a préconisé la mise sous séquestre de toutes les propriétés allemandes, dont la valeur en Angleterre s'élève à plus de 80 millions. Il voudrait aussi que soient confisqués tous les vaisseaux marchands allemands.

Recrudescence des émeutes Londres, 15 Mai.

Recrudescence des émeutes

en Angleterre Londres, 15 Mai. Une recrudescence des émeutes anti-allev mandes s'est produite dans le Royaume-Uni, particulièrement à Tottenham, Sheffield, Greenock, Rotheram et Bury-Sainte-Edmunds, hier soir. Partout les magasins ont été sac-cagés et incendiés. A Bury-Sainte-Edmunds, la troupe a dû intervenir. Il y eut de grands desordres. Plusieurs policiers ont été blessés.

# Aux Etats-Unis

La note à l'Allemagne et la Presse

New-York, 15 Mai.

New-York, 15 Mai.

Une dépêche de l'Associated Press dit que les fonctionnaires du gouvernement fédéral refusent de commenter la note & l'Allemagne.

Presque tous les gouverneurs d'Etat, ainsi que les autres fonctionnaires, louent la note et espèrent que l'Allemagne comprendra le sentiment qui l'a dictée. En tout cas, tous certifient l'appui de la nation, et son union, quoi qu'il advienne.

La presse qui parlait ordinairement de voix discordantes, dit maintenant qu'il n'y en a plus qu'une, sauf les journaux notoirement germano-américains. Encore, ceux-ci, comme la New-Yorker Staatszeitung, par la plume de M. Hermann Ridder, disent-ils qu'en cas de guerre, il n'y aurait qu'un seul drapeau, et qu'on se battrait sous le pavillon étoilé.

Le Sun dit que le président Wilson a parlé avec fermeté. Le pays l'appuie avec une fermeté égale, et attend sans passion la réponse de l'Allemagne.

Le World attend les meilleurs résultats de

meté égale, et attend sans passion la réponse de l'Allemagne.

Le World attend les meilleurs résultats de la note, et exprime l'avis qu'aucum gouvernement n'est si adroit pour faire la guerre ou pour l'éviter que le gouvernement allemand, qui sait abandonner toute contestation dans gereuse, et céder vite, sinon gracieusement.

Le Herald dit qu'il est fort significatif dans la déclaration, que le président indique que l'expression des regrets et l'aftre de réparations ne le satisferont pas, si l'Allemagne continue ses pratiques de guerre sous-marine contre le commerce et les navires neutres. L'Allemagne devra cesser d'assassiner les neutres, ou bien le gouvernement des Etats-Unis, si un autre vaisseau américain est torpillé, n'aura plus qu'une chose à faire : envoyer la flotte de l'Atlantique dans la zone de guerre.

L'Evening Post dit que le président Wilson est « périlleusement poli » et que les autorités allemandes feront bien de s'en aviser. » Nous n'irons pas plus loin quant à présent, dit le journal, qu'exprimer notre croyance que l'affaire n'est pas encore entièrement désespérée, et que les ressources de la diplomatie ne sont pas épuisées. »

On perquisitionne à bord

On perquisitionne à bord des transatlantiques allemands

Londres, 15 Mai. On mande de New-York au Daily Telegraph ;
« Soixante-dix douaniers ont visité aujourd'hui les transatlantiques allemands du port
de New-York, et ont fait des recherches rigoureuses à l'effet de découvrir des explosifs. Le
bruit avait couru, en effet, que les officiers
de ces navires avaient l'intention de détruire
des paquebots, plutôt que de les laisser tomber aux mains des Américains, en cas de
guerre.

guerre.

« Cette visite a causé une grande impres-sion parmi les équipages. Beaucoup de marins allemands sont moins exaltés qu'au début de la guerre et avouent ouvertement leur mé-pris des méthodes de guerre navale de leurs compatriotes. »

Les milliardaires sont avec les alliés Londres, 15 Mai.

On mande de New-York au Times:

« A la suite de la mort de M. Vanderbilt, dans le naufrage du Lustiania, un groupe de capitalistes milliardaires a décidé de se mettre activement aux côtés des alliés : « L'Angles terre più qu'à nous dies des des des les serves più qu'à nous dies de la mort de M. Vanderbilt, les serves più qu'à nous dies de la mort de M. Vanderbilt, les serves più qu'à nous dies de la mort de M. Vanderbilt, les serves più qu'à nous dies de la mort de M. Vanderbilt, dans le naufrage de la mort de M. Vanderbilt, dans le naufrage du Lustiania, un groupe de capitalistes milliardaires a décidé de se metl'ambassade d'Angleterre.

Les menaces allemandes

Londres, 15 Mai.

D'Amsterdam au Daily Chronicle;

« Des Hollandais, hommes d'affaires sérieux, revenus d'Allemagne, rapportent que dans ce pays on affirme que l'Italie a mé
litre activement aux côtés des alliés; « L'Angles « terre n'a qu'à nous dire, a déclaré l'un d'eux « combien de dollars elle désire. »

« M. Wiegland, correspondant du World, mande de Berlin le 12 mai, qu'un haut fonce tionnaire lui a déclaré que le Mauritania, et n'importe quel transatlantique angleis. Sara torpillé si les sous-marins allemands peuvent les atteindre. « Rien, a-t-il ajouté, ne nous détournera de notre intention. a

Ouvroir de l'Ecole de la rue Portagnel, à Arles (3º envoi), un paquet de linge;
Ecole mixte de Saint-Mitre (B.-du-R.), un paquet de linge;
Ecole mixte de Forcalqueiret (Ver), un paquet de linge;
Cours d'adultes des Pennes-Mirabeau, un colis de friandises;
Ecole de Blieux, par Senez (Bases-Alpes, un colis de friandises.
Nous avons recu d'autre part les souscrip-

Nous avons recu d'autre part les souscrip-ons suivantes : De l'Ecole publique de filles d'Allauch, 10 fr.; De l'Ecole de garçons de Saint-Loup, 10 fr.; Des élèves des écoles laïques de Saint-Sa-yourrin (B.-du-R.), 14 fr. 25.

Les précédents envois que le Petit Proven-cal a expédié sur le front ont touché celles des formations du XV° corps, auxquelles ils étaient destinées. Nos braves « poilus » ont reçu tous ces dons précieux avec le plaisir que l'on devine, ainsi qu'en témoignent les lettres que pous avens recues. En voici deux lettres que nous avons reçues. En voici deux qu'il nous est particulièrement agréable de reproduire, car elles seront la récompense que méritent les « gentilles Marseillaises » qui ont travaillé et travaillent chaque jour pour nos soldats.

Dans les tranchées, 16 avril 1915. Dans les tranchées, 16 avril 1915.

La 6º compagnie du 115º territorial sur le front a l'honneur d'avoir recours à votre estimé journal pour remercier bien sincèrement les élèves de l'Ecolé Pratique de jeunes filles (cours de Mme Pivot), ainsi que leur maîtresse, pour les envois faits par ces gentilles Marse, laises à leurs concitoyens aux armées. Tous ont été très touchés de cette générosité et assurent leurs gracieux donateurs de leur entier dévouement pour la cause sacrée de la Patrie.

Sous-lieutenant GANIDEL.

\*\*\* 'Aux armées, 24 Avril 1915. Monsieur le Directeur du journal le Petit Provençal, Marseille. Monsieur le Directeur,

J'ai reçu le paquet que vous avez bien voulu

# Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu de-main lundi, de 9 heures à 4 heures, sans interruption, pour les assistés des 1°, 2° et 3° cantons, et après-demain mardi pour ceux des 4° et 5° cantons. Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'iden-tité.

Société départementale d'agriculture. — Les membres de la société sont priés d'assister à la réunion mensuelle qui aura lieu mardi 18 du courant, à 2 h. 30, au siège social, rue Venture, 19.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15º région, siégeant au bas-fort Saint-Nicolas, a, dans son audience d'hier, présidée par le lieutenant-colonel Kervella, prononcé les condamnations suivantes :

a dat au 141° d'infanterie, désertion à l'inté-temps de guerre, cinq ans de travaux térieur en temps de guerre, descriton à l'in-publics.

M..., prévenu civil, vol. accutat

M..., Soldat

publics.

M..., prévenu civil, vol, acquitté.

M..., soldat au 7º batalllon de chasseurs, désertion à l'intérieur en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

D..., soldat au 341°, désertion à l'intérieur en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

T..., soldat au 4º colonial, désertion à l'intérieur en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

A..., caporal au 8º tirailleurs, bris de clôture, acquitté.

Défenseur, Mo Marguerite Isnard.

Pour nos prisonniers. — La première édition des Croquis du Front, la collection des cartes postales satiriques de notre collaborateur S'Tick, s'épuise rapidement. Nous engageons

STICK, SEPUISE PAPIGEMENT. Nous engageons vivement nos lecteurs à se procurer ce petit chef-d'œuvre d'humour qu'il sera très difficile de retrouver dans quelque temps.

Cetté collection, rappelons-le, est vendue au bénéfie exclusif de nos prisonniers de guerre.

On treuve les Croquis du Front chez tous les marchands de cartes postales. La pochette contenant une série de six cartes, est vendue 50 centimes.

Mesures préventives contre la rage. — Il est rappelé au public que tous les chiens circulant sur la voie publique doivent être muselés ou tenus en laisse, conformément à l'article 6 de l'arrêté du 21 avril 1915. Les intéressés sont prévenus que des procès-verbaux seront dressés contre les propriétaires qui négligeraient d'observer ces prescriptions.

Tentative d'agression. - La nuit dernière Tentative d'agression. — La nuit dernière, un peu après minuit, des agents en service dans les vieux quartiers, se trouvèrent en présence d'un groupe composé de trois hommes dont un soldat. Celui-ci, couché sur le sol, se débattait aux mains des autres, deux Arabes, qui le fouillaient. Les agents intervinrent et amend ent le soldat et ses deux agresseurs à la Perstanence. Le soldat déclara se nommer Auguste Sautel, et les Arabes, Mohamed Adi et Abd-el-Kader Sachrine, habitant tous deux. 15, rue Nationale. Mais, fouillés, ils n'avaient rien qui ne leur appartint pas, ni aucun objet guspect. Néanmoins, ils seront présentés au petit Parquet.

La tentative de meurire de la rue des Récollettes. — Un coup de feu, suivi de cris de douleur, était entendu le 9 mai dernier, vers l'1 heures du soir, rue des Récollettes. Une leune fille galante, Mile Jeanne Recco, âgée de 18 ans, demeurant rue Sylvabelle, 63, venait d'être blessée d'un coup de revolver au côté droit de la poitrine par un individu qu'elle affirma ne pas connaître. La blessée, dont l'état était grave, fut admise à l'Hôtelipeu, où, quelques jours plus tard, elle put répondre aux questions du commissaire de police chargé de l'enquête. Les renseignements recueillis avaient établi que Jeanne Recco, en compagnie d'un nouvel ami, avait été rencontrée par son ancien amant, Saverio Lamberti, 26 ans, commissionnaîre au Montde-Piété domicilié rue Gilibert, 33. Ce dernier, à la suite d'une courte discussion, tirait à bout portant, un coup de revolver sur la leune fille et s'enfuyait. A l'Hôtel-Dieu, la victme reconnut l'exactitude des faits, Lamberti fut donc arrêté hier. Il a d'ailleurs faits des aveux complets à M. Sarraméa, commissaire, pous-chef de la Sûreté, qui l'a écroué à la disposition du Parquet.

Agresseurs arrêtés. — Sur délégation du juge d'instruction de la troisième division, la Sureté a arrêté hier, les jeunes Savignoni Godefroy, 17 ans, garçon d'hôtel, et Casta Antoine, 17 ans, navigateur, tous deux sans domicile fixe et tous deux inculpés d'agression, vol et vagabondage. Après interrogatoire, ces deux jeunes malfaiteurs ont été écroués à la disposition du magistrat instructeur.

Chron que des vols. — Le camionneur Marius Figon conduisait son attelage eu quartier de la Belle-de-Mai où il faisait des livraisons, hier matin, vers 10 heures. Pendant qu'il serhier matin, vers 10 heures. Pendant qu'il servait un client, des voleurs, qui devaient guetter le moment propice, s'emparèrent de plusieurs colls de chocolat et de chicorée, puis disparurent. Ils n'ont pas encore été retrouvés.

## Autour de Marseille

AUBAGNE. — Familia-Cinéma. — Aujour-d'hui, séances de clôture, en matinée et soirée. Au programme : Danses Vampiresquet, drame en 2

faire adresser au 145° R. T. d'infanterie ; c'est ma compagnie qui a profité de cette libéralité. En mon nom et au nom des hommes de l'escouade à qui le sort vient de l'attribuer, marci.

rescouade à qui le sort vient de l'attribuer, merci l
Ces liens qui s'établissent ainsi entre la population civile et l'armée sont réconfortants pour les troupes qui peinent et luttent pour la défense du sol sacré de la Patrie bien-aimée et — saluons-en la certitude — puisque les circonstances nous aident — pour la plus grande France !

Ce sera notre récompense et, aussi, le châ-timent du coupable! Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'as-surance de mes meilleurs sentiments.

GUILLAUME ARTAUD. capitaine commandant le 2º bataillon du 145º régiment d'infanterie. Secteur 154.

Que l'on nous permette de répéter une fois de plus que la tâche que nous nous sommes imposée n'est pas finie avec l'hiver. Nos soldats n'ont plus besoin maintenant de linge de laine, mais ils ont besoin de linge tout court, de chaussettes de coton, de chemises, de caleçons, de gilets de flanelle Avec les premières chaleurs, les règles de Avec les premières chaleurs, les règles de l'hygiène en campagne doivent être plus strictement observées et, dans ces règles, le changement fréquent du linge de corps occupe la première place. Ainsi donc, le Petit Provençal adresse encore un appel à ses dévouées lectrices. Il recevra avec reconnaissance les envois de linge et de friandises qu'elles voudront bien lui adresser dans ses bureaux et qui seront comme précédement bureaux et qui seront comme précédemment envoyés sur le front, en toute diligence, par les soins de l'Intendance Militaire. D'avance, et au nom de nos soldats de Provence, nous les remercions.

# COMITE DE SECOURS DU SOLDAT

Grand Gala Patriotique au Palais-de-Cristal

Une bien belle représentation est en préparation pour la soirée du 26 mai. Elle aura lieu au Palais-de-Cristal, dont le cadre se prête admirablement à une fête de l'imporprête admirablement à une fête de l'importance de celle que nous annonçons.

Déjà de grands artistes, que le public aime plus particulièrement, ont promis leur concours aussi précieux que désintéressé; le programme de la soirée fera sensation.

Le bénéfice intégral du gala patriotique ira au Comité de secours au soldat et d'assistance au prisonnier. A bientôt les premiers détails.

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons, aujourd'hui, à citer les noms : De M. Marius Duronzat, soldat au 37° d'infanterie, tué à l'ennemi, en Belgique, à l'âge de 36 ans.

De M. Henri Thierré, fabricant de produits céramiques, aux Milles, sergent au 145° ter-ritorial, tué à l'ennemi, le 8 mai. De M. Louis-Paul Picon, du 7° génie, pro-mu sergent sur le front, tué à l'ennemi le

De M. Georges Lévy, professeur agrégé au Lycée Mignet d'Aix, sous-lieutenant au 203° d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril.

De M. Etienne Cotton, membre du Syndicat des Commis et Employés, soldat au 145° territorial, tué à l'ennemi, en Argonne, le 10 mai et inhumé à Sainte-Menehould.

De M. Félix-Henri Guiraud, soldat au 163° d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 avril.

De M. Ignace Maraninchi, sergent au 28° colonial, médaillé de Chine et du Tonkin, tué à l'ennemi le 28 décembre à l'âge de 33 ans. De M. Albert Laurent, de Sausset, soldat au 7° bataillon de chasseurs alpins, tué à l'enne-

De M. Albert Laurent, de Sausset, soldat au 7º bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 3 mai, à l'âge de 23 ans.

De M. Marius Bourre, de Cabriès, caporal au 157º d'infanterie, tué à l'ennemi le 3 avril, à l'âge de 23 ans.

De M. André Chave, soldat au 157º d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 avril, à l'âge de 23 ans.

23 ans.
De M. Marcel Adolphe, d'Aix-en-Provence, soldat au 157° d'infanterie, tué à l'ennemi le

soldat au 157° d'infanterie, tue à l'ennemi le 5 avril.

De M. Auguste Imbert, de Gardanne, soldat au 135° d'infanterie, blessé grièvement et décédé à Paris, à l'âge de 31 ans.

De M. Marcel Tourtat, sous-lieutenant au 157° d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 avril.

De M. Marius-Ubaldo Serafini, soldat au 111° d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mai, à l'are de 24 ans l'âge de 24 ans. De M. Théodore Payan, soldat au 163º d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 avril, à l'âge

fanterie, tue a l'ennemi le 6 avril, a l'age 27 ans. De M. Jean Dalmas, soldat au 31º d'infan-terie, tué à l'ennemi le 28 mars. De M. Jacques-Toussaint Marinacco, soldat au 7º bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 18 novembre, à l'âge de 35 ans. Le Petit Provençal prend une vive part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

## Pour la « Journée Française »

En raison du travail complémentaire qui reste à effectuer, les listes des vendeuses pour les 23 et 24 mai seront définitivement closes après-demain mardi, à 7 heures. Nos bureaux resteront donc encore ouverts pour les inscriptions, 2, rue Armény, aujourd'hui dimanche et les deux jours suivants.

Le nombre des automobiles qui nous sont nécessaires pour le service de la vente n'étant pas encore au complet, nous faisons appel au concours des propriétaires, en leur demandant de nous faire parvenir leur adhésion aussi promptement que possible.

Le Comité adresse ses vifs remerciements aux personnes dont noms suivent, qui ont généreusement apporté leur offrande 2, rue Armény : le commandant Roman, 5 fr.; le Sou des Elèves de l'école maternelle de Menpenti, 25 fr.; pensionnat Sainte-Marie, 40 fr.; les élèves de l'école de filles de la rue des Abeilles, 30 fr.; Mme Féraud, à Cassis, 20 fr.; M. Lèbre, percepteur à Marseille, 100 fr. Ensemble : 200 francs.

## La Conférence

des Educateurs populaires La matinée-conférence organisée par cette vaillante société, au profit des soldats mutilés de la guerre, aura lieu aujourd'hui dimanche 16 mai, à 4 heures du soir, au siège, salle de la Fédération des Syndicats des Intérêts patronaux, rue des Dominicaines, 50.

La conférence sera présidée par M. Luclen Pascal, président de la société. M. Garrie, professeur au Lycée, traitera le sujet suivant: « L'Education nationale ».

A l'issue de la conférence, partle artistique organisée par M. Duc, secrétaire-régisseur, et par Mile Saque, professeur de piano, avec le concours gracieux de Mmes Gaulmes, E. François, Littardy, de MM. Vilvarac, Gaby, Tabarin, Gerville, F. Fabre, Charmel et Marignane.

# Théâtres et Concerts

« LA PORTEUSE DE PAIN » AU CHETELET-THEATRE Ce fut haer un gros et légitime succès que rem-porta la Porteuse de Pain, qui sera jouée aujour-d'hui en matinée à 2 heures 30 et en soirée à 8 h. 30, ainsi que demain en matinée. Location ou-

ALCAZAR-CINEMA Le Cinéma au Front nous présente la vie active, périlleuse et courageuse de nos troupes. En mati-née et en solrée, tout le monde voudra aujourd'hui vivre cette vie.

VARIETES-CINEMA Le spectacle le plus copieux et le plus intéressant qui puisse être vu en cinématographie, ce sont les Variétés-Cinéma qui le présentent. Aujourd'hui,

ELDORADO-CINEMA En outre que son programme est sans rival, l'El- 1.660.341

DES TROUBLES SE SERAIENT PRODUITS A LISBONNE

Des troubles paraissant sérieux se sont produits à Lisbonne. La flotte a participé au mouvement. Le président de la République serait en

Madrid, 15 Mai. Madrid, 15 Mai.

D'après des renseignements recueillis au ministère de l'Intérieur à Madrid, et malgré la réserve ofcielle, il semble que de très graves événements se sont produits au Portugal.

Les communications auraient été coupées.

La révolte aurait éclaté à Coimbra, Porto, Santarem et Lisbonne. Dans cette dernière ville, la Commune aurait été proclamée et le bruit court que M. Costa aurait été assassiné.

Tous ces bruits sont donnés sous les plus expresses réserves.

Madrid, 15 Mai.

Madrid, 15 Mai. Des dépêches de Lisbonne annoncent que le mouvement insurrectionnel est dirigé par l'escadre qui est mouillée dans le Tage et qui a bombardé la ville. Les dégâts seraient importants. Il y aurait même de nombreuses

Le commandant du croiseur Vasco-de-Gama a été assassiné, L'armée et la garnison de Lisbonne conti-nuent à être fidèlement attachées au prési-dent Arriago.

# LES SPORTS

ATHLETISME

Le Prix Brennus Ce soir à 3 heures 30, terrain de l'Olympique avenue du Parc-Borely. La réunion de ce soir sera sensationnelle et nous attirons spécialement l'intérêt du public vers cette matinée sportive qui verra se dérouler un pro-gramme on ne peut plus complet. En voici l'or-

gramme on he peut plus complet. En vota l'ordre :

I. Séries du 110 mètres hales ;
II. Finale du 110 mètres hales;
III. Saut en hauteur avec élan;
IV. 800 mètres handicap;
V. Entr'acte;
VI. 1.500 mètres scratch;
VII. 1.500 mètres scratch;
VIII. 1.000 mètres consolation;
IX. Saut en longueur avec élan.
1.000 mètres consolation, — Cette épreuve est spécialement réservée aux coureurs no s'étant pas classés dans aucune épreuve. Les engagements (0 fr. 50) seront reçus par M. Bennard, de l'O. M., immédiatement après le 1.500 mètres.

Les engagés Les engages

10 fr. 50) sarent regus par M. Bernard, de l'O. M., immédiatement après le 1300 mètres.

Les engagés

110 mètres haites, — tre série : 50 Renard, P. C.; te certe (180 Cornet, S. P.; 44 Vidal, O. M.

2° série : 45 Hadancourt, O. M.; 46 Fraissinet, O. M.; 13 Michel, O. M.

3° série : 49 Cambanis, S. C. M.; 47 de Pasple, O. M. 130; 12 Rosso, P. C. (10); 3 Mariani, S. C. M.

(20); 4 Meunier, P. C. (20); 5 Blanchot, S. C. M.

(30); 6 Tourette, C. A. M. (30); 7 Chabaud, P. C.

(46); 8 Albert, C. A. M. (30); 7 Chabaud, P. C.

(46); 8 Albert, C. A. M. (30); 8 Marcel, S. P. (50); 10 Munuzio, S. P. (50); 11 Reivas, S. C. M. (60); 12 Cayol, P. C. (50); 13 Michel, O. M. (50); 14 Fournier (60); 15 Raphael (60); 16 Boyer, R. C. M. (70); 20 Cocchini, S. C. M. (70); 20 Canal, S. C. M. (70); 23 Bersano, P. C. (80); 24 Bezut, O. M. (80); 27 Miquelis, R. C. M. (70); 29 Vitigilo, P. C. (70); 23 Bersano, P. C. (80).

1.500 mètres scratch. — 28 Berengier, O. M.; 29 Souvion, O. M.; 30 Carle, P. C.; 31 Glacone, P. C.; 14 Fournier, indép.; 32 Flandin, S. C. M.; 35 Allel, P. C.; 36 Arbidi, M. C.; 37 Ellena, C. A. M.; 38 Pellegrin, R. C. M.; 39 Arpino, R. C. M.; 40 Jarles, R. C. M.; 41 Suzini, R. C. M.; 42 Semeriva, R. C. M.; 43 Chanut, R. C. M.; 42 Semeriva, R. C. M.; 43 Chanut, R. C. M.; 42 Semeriva, R. C. M.; 43 Chanut, R. C. M.; 40 Jarles, R. C. M.; 41 Suzini, R. C. M.; 42 Semeriva, R. C. M.; 43 Chanut, R. C. M.; 40 Jarles, R. C. M.; 41 Suzini, R. C. M.; 42 Semeriva, R. C. M.; 43 Chanut, R. C. M.; 40 Jarles, R. C. M.; 41 Suzini, R. C. M.; 40 Jarles, R. C. M.; 41 Suzini, R. C. M.; 40 Jarles, R. C. M.; 41 Suzini, R. C. M.; 50 Flaisch, O. M.; 50 Chanut, R. C. M.; 50 Parting-Club de Marseille (Payani, Peyrani, Cecchini; remplaçants: Mallaroni, Ulysse, Gieu, O. M.; 55 Fleisch, O. M.; 58 Negrel, O. M.; 40 Cambanis, Southini, R. C. M.; 50 Southini, Southini, R. C. M.; 50 Southin

devra être évacuée immédiatement après chaque épreuve.

Nous osons espérer que l'on voudra hien mettre en pratique toutes ces observations qui faciliteront ainsi considérablement le travai des organisateurs.

Prix d'entrée, — Malgré l'importance de la réunion l'entrée générale est fixée à 0 fr. 60.

Nous signalerons une fois encore le geste gracieux des organisateurs d'offrir gracieusement l'entrée aux dames. Leur présence sera une récompense aux efforts de nos officiels et un encouragement pour les coureurs.

L'appel qu'on leur fait ne le sera pas en vain et tous et toutes voudront assiter à la chaude lutte qui se disputera ce soir.

CYCLISME Fédération cycliste indépendante du Midi Au cours de sa dernière réunion, la F. C. I. M. a désigné les officiels suivants pour le Grand-Prix Sérus : MM. Sérus, starter; Daumas, chronométreur; Fanteill, juge à l'arrivée; controleurs à Lurian, Gros; à Aix, Pujin; commissaires de la F. C. I. M., Charvet et Polidori.

M. Noël Cayol a fait savoir que le vice-trésorier G. Vialls a été gravement blessé aux Eparges et que Mathieu Sauze a également étá blessé.

La F. C. I. M. leur souhaite un prompt rétablissement.

## Tirages Financiers

CANAL DE PANAMA (Bons et obligations):
Le numéro 1168187 gagne 250.000 francs.
Le numéro 648825 gagne 100.000 francs.
Le numéro 1459657 gagne 10.000 fr.
Le numéro 503507 gagne 5.000 fr.
Les numéros 341970 670925 864934 745944
1209175 gagnent chacun 2.000 francs,
Les 50 numéros suivants gagnent chacun
1.000 francs,
574.421 1.007.949 82.082 777.970 249.349
114.255 787.405 163.405 1.891.707 699.401

1.007.949 82.082 777.970 249.349
787.405 163.405 1.821.707 629.401
771.279 452.478 845.528 1.364.927
948.169 904.668 51.168 217.005
1.732 221 223.401 1.679.405 1.469.987
660.449 976.217 1.956449 1.922.120
1.453.742 1.279.058 886.808 323.400
130.668 1.628.986 1.271.936 1.501.681
257.803 1.142.939 167.420 1.326.706
1.348.893 1.671.284 837.059 1.251.638
0 numéros suivants gagnent chacun 833.632 593.242 1,648.930 Les 200 numéros suivants gagnent chacun 400 francs :

860.057 1.558.612 291.423 132.400 1.073.779 487.561 860.057 1.558.612 888.607 631.012 291.423 132.400 153.273 1.991.620 1.073.779 487.561 1.158.876 303.812 246.731 1.388.003 1.411.465 1.707.780 1.571.818 1.918.588 1.769.225 956.915 1.608.661 640.769 1.147.563 1.998.872 1.316.084 1.773.963 81.802 1.863.775 61.938 952.773 271.554 1.170.106 1.453.358 1.405.126 1.553.709 130.840 1.099.158 1.426.511 307.570 1.632.385 967.871 25.924 1.328.877 1.449.930 1.048.296 1.349.547 352.901 1.653.147 1.628.587 7.279 1.911.924 1.099.158 1.114.507 1.931.326. 636.064 920.217 1.026.737 289.513 1.322.355 1.202.973 1.822.775 225.360 875.531 634.322 101.359 954.008 272.351 391.072 1.294.490 1.072.825 37.080 1.525.103 1.785.272 1.780.041 1.294.641 842.935 1.405.427 1.184.815 1.799.460 98.819 1.172.471 208.820 248.896 268.483 1.001.072.825 206.826.8483 532.504 608.661 1.405.427 1.184.815 1.799.459 98.819
1.172.471 298.820 248.896 263.483
1.081.497 917.558 305.532 1.108.569
1.026.183 1.203.460 482.450 182.913
397.842 1.642.070 77.255 1.697.159
1.548.317 1.785.566 1.625.829 589.897
950.495 1.466.477 1.603.143 1.640.169
418.044 1.760.845 32.433 784.831
1.924.948 539.236 1.921.431, 1.663.918
1.250.057 68.903 1.132.006 1.846.884
656.366 336.604 545.034 1.688.460
1.847.015 152.493 1.645.702 629.084
171.207 185.475 567.786 1.242.357
1.640.854 661.670 338.903 368.472
549.240 1.088.789 943.750 1.101.552
1.714.751 636.164 1.227.358 459.378 461.804

1.714.751 636.164 1.227.358 801.645 175.013 1.448.114 632.900 1.407.959 989.806 194.167 712.413 885.075 1.353.289 1.558.113 460.202

459.378 468.886

618.456 659.049

Les. Dernières Dépêches de la Guerre

# COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communique officiel suivant : Au Nord d'Ypres, nous avons infligé un échec à l'ennemi.

Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées en avant de Hetsas. En même temps, elles se sont emparées de la partie de Steenstraete à l'Ouest du canal, et du pont sur le canal; elles ont pris trois mitrailleuses et fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Au Nord d'Arras, le combat a continué et nous a permis de nouveaux progrès.

Au Sud-Est de Notre-Dame-de-Lorette, notre attaque a débordé par le Nord la sucrerie de Souchez et s'en est rapproché à l'Ouest. Nous avons d'autre part repoussé une contre-attaque sur les pentes Sud de Lorette.

A Neuville-Saint-Waast, nous avons continué la conquête de la partie nord du village et enlevé plusieurs groupes de maisons.

Au Nord-Ouest de Pont-à-Mousson, dans la plaine voisine du bois Le Prêtre, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Pau, 15 Mai. M. Segers, ministre de la Marine, des Pos-es et des Télégraphes de Belgique, a visité aujourd'hui les réfugiés belges de la région.

LA CRISE MINISTERIELLE

Rome, 15 Mai (Officiel). Le roi a recu, ce matin, successivement MM. Marcora, Carcano et Salandra.

## On croit que le roi maintiendra le Cabinet Salandra

Selon le Giornale d'Italia, M. Marcora conféré ce matin avec le roi et lui a déclaré qu'il devait décliner l'offre de constituer un Cabinet.

Le roi aurait alors offert au ministre du Trésor, M. Carcano, de former un Ca-binet, mais M. Carcano aurait également décliné cette offre.

Le roi a conféré ensuite avec M. Sa-Le Giornale d'Italia dit que dans les couloirs de la Chambre, on croit que le roi maintiendra le Cabinet Salandra.

Le Messaggero croit aussi que le mandat de former un Cabinet sera donné à M. Salandra, qui appellerait un notable député de l'Extrême-Gauche à faire partie du Cabinet comme ministre sans por-

Rome, 15 Mai.

La crise parlementaire n'est pas encore résolue. On ne sait pas encore si le président de la Chambre, M. Marcora, appelé par le roi, a réussi à grouper un cabinet qui serait, selon l'expression des giolittiens, un cabinet de conciliation; mais le scepticisme est général, car aucune conciliation n'est possible entre les deux partis aux prises.

Si la situation parlementaire n'est pas encore éclaircie, la crise italienne a fait, hier, un pas décisif vers la solution. Les journaux ont publié, en effet, la nouvelle de la dénonciation du traité de la Triplice. C'est la le fait capital qui domine toute la situation.

Lorsque le peuple italien, dans un mouvement général de dégoût, a protesté avec tant de violence contre les manœuvres de couloirs, il n'était pas au courant de la situation diplomatique du pays. Il avait bien l'intuition d'un grave danger, mais il ne savait pas que les ponts étaient rompus avec les alliés de la veille. L'agitation populaire ne reposait donc sur aucune base sérieuse.

Aujourd'hui, la publication de la nouvelle fournit aux interventionnistes italiens un tremplin merveilleux dominant toute la situation. Ceux-là qui hier encore, pouvaient

fournit aux interventionnistes italiens un tremplin merveilleux dominant toute la situation. Ceux-là, qui, hier encore, pouvaient être regardés comme des éléments subversifs, sont aujourd'hui les défenseurs de la loyauté et de l'honneur italiens. Un cabinet giolittien qui voudraît remonter le courant et revenir à la thèse neutraliste, non seulement s'exposerait non seulement à la fureur du peuple et des partis interventionnistes, mais encore découvrirait la Couronne, qui a approuvé l'œuvre du cabinet précédent.

Il semble qu'un ministère Salandra, se présentant avec le programme intégral sur lequel il est tombé, est devenu le seul possible.

### Le Cabinet Salandra resterait sans changement

La *Tribuna* dit apprendre que le Cabinet Salandra se représenterait sans aucun

D'autre part, d'après le Giornale d'Italia, le bruit qui rencontrerait le plus de créance dans les couloirs de Montecitorio était que le roi refuserait la démission du Cabinet Sa-

### Le Peuple de Rome fait entendre sa voix

Rome fut aujourd'hui d'une beauté admirable. Elle s'était endormie hier soir sur l'impression pénifile causée par les cris des camelots parcourant les rues et annonçant la démission du ministère. Dans la matinée, quelques manifestations eurent lieu, notamment à la Chambre des députés, mais il ne se produisit rien de grave.

A midi, les négociants de Rome, spontanément, en signe de protestation nationale, fermèrent leurs magasins et la ville prit alors l'aspect des jours fériés. L'animation était grande dans les rues, et chacun proclamait bien haut sa foi dans les destinées de l'Italie. Dans l'après-midi, des groupes se formèrent. Partout, les promeneurs se heurtaient aux cordons de police. Le bruit se répandit alors que M. Salandra était chargé par le roi de reconstituer le ministère, mais la nouvelle n'étant pas officielle, on préféra attendre pour se réjouir, et la foule continua de parcourir silencieusement les rues, sans un cri, sans une menace.

Le calme est étonpant surtout après les

sans une menace.

Le calme est étonnant, suriout après les violences de la veille, mais c'est un calme qui respire la discipline et non le renoncement. Un lien invisible relie toutes les consment. ciences. Dans chaque cœur, dans chaque tête

s'est enfoncé ce dilemme : la révolution ou la guerre, et l'on attend les événements pour prononcer le verdict.

La conscience italienne s'est affirmée en deux jours d'une manière étonnante. Toute crainte, toute hésitation ont disparu. Les ames se sont reprises devant le péril, car le péril est latent. Personne n'en doute dans le peuple. Ne suffirait-il pas pour s'en convaincre de voir le sourire narquois de ces Allemands qui ont envahi le pays, et qui affectent de triompher dans les cafés, ou même dans les couloirs de la Chambre. Chacun a eu l'intuition foudroyante que le pays est en danger, qu'une faiblesse de quelques heures serait la ruine de quarante années de patient effort de discipline, et aussi de résignation, et Rome, ce soir, est vraiment superbe.

Discrètement, puisque la grande nouvelle n'est pas encore officielle, les drapeaux sortent, et la joie revient. Joie intérieure, profonde, qui éclatèra dès que l'on saura enfin. L'atmosphère est redevenue légère. De nouveau on respire. On admire aux fenêtres du Giornale d'italia les portraits de Sonnino et de Salandra, que le journal appelle les ministres de la guerre, et l'on contemple l'immense carte où l'Italie réintègre ses frontières, et où des drapeaux aux trois couleurs marquent Istrie, Pola, Trieste.

On aitend toujours la nouvelle, la grande nouvelle qui fera bondir les cœurs, la reconstitution du Cabinet Salandra, et l'on se cherche, on se treuve dans les rues étroites. Comme un fleuve aux flots innombrables, le peuple romain tout entier afflue dans la ville, se heurte aux digues de la police, se reforme autour des drapeaux qui servent de ralliement aux cris de : « A bas l'Autriche l'A bas l'Allemagne ! A la porte les barbares! »

Ce peuple romain placide, qu'un ciel trop clément invite aux indifférences, est devenu

ce peuple romain placide, qu'un ciel trop clément invite aux indifférences, est devenu tout à coup une volonté puissante, agissante. Sa conscience simple et droite s'est levée pour acclamer un homme dont le patriotisme est unanimement célébré. Tandis que dans le silence des bureaux, les combinaisons ministérielles se dessinent, le peuple de Rome a fait entendre sa voix éternelle. L'aura-t-on entendue au Palais ?

# Communiqué officiel belge

Le Havre, 15 Mai.

Le calme a régné sur le front. Vers Dixmude, on signale un bombardement.

POUR LA CROIX-ROUGE SERBE

# Un Don princier du roi du pétrole

Londres, 15 Mai. Le Daily Mail rapporte que M. John D. Rockefeller vient d'envoyer trente-cinq millions de francs au prince Alexis de Serbie, président de la Croix-Rouge serbe.

Le prince Alexis a épousé l'année dernière une dame américaine, Mme Hugo Pratt, dont le père prêta 50.000 francs à M. Rocke-feller le present la rei du rétre de de la rei de la rei du rétre de la rei du retre de la rei du rétre de la rei du retre du retre de la rei du retre du retre

# Le Torpillage du (Lusitania)

les affaires.

feller, lorsque le roi du pétrole débuta dans

Le boycottage des Allemands à Shanghai

Shanghaï, 15 Mai.

Shanghai, 15 Mai.

A la suite de la destruction du Lusitanta et de la joie manifestée à cette occasion par les Allemands résidant à Shanghai, les Comités du cercle de Shanghai et du cercle du Racing ont invité les membres allemands de ces cercles à cesser de s'y présenter. Cette mesure est très significative, parce que ces cercles sont internationaux. Avant la guerre, les relations entre Anglais et Allemands étaient très amicales, et, jusqu'ici, les Anglais avaient agi envers les Allemands comme si ceux-ci n'étaient pas responsables des actes de leur gouvernement.

Quarante maisons anglaises ont pris l'initiative d'organiser la creation d'une Chambre de Commerce anglaise et de dissoudre ainsi la Chambre de Commerce générale de Shanghai, dont les représentants des maisons allemandes sont membres.

# que les étrangers se battent

Commentant l'engagement récent d'un Américain dans le corps des aviateurs fran-çais, le Chicago Herald écrit :

gais, le Chicago Herald écrit:

On entend souvent parler d'étrangers qui se battent pour la France. On n'entend jamais parler d'étrangers le faisant pour l'Angleterre et la Russie, l'Allemagne ou l'Autriche. Aucune de ces nations ne peut se flatter de posséder une légion étrangère.

C'est toujours pour la France que les étrangers se battent, et pourquoi ? Il n'y a qu'une réponse : Parce que c'est la France ! La France a quelque chose qui s'impose, qui remplit l'imagination du monde. De toutes les nations. la France est la seule qui n'ait pas à s'affirmer, à se démontrer pour impressionner l'étranger. Elle n'a besoin que d'exister.

d'où provient ce charme unique, et conclut t « La logique n'a rien à y voir. Les étrangers se battent pour la France, parce que c'est la France. Ils ne se battent pas pour l'Angleterre et les autres pays, parce qu'ils ne sont pas la France, voilà tout. »

# L'Archiduc héritier d'Autriche grièvement blessé

Il est atteint à la jambe par une bombe lancée par un officier allemand

Varsovie, 15 Mai.

Le « Kurjer Warszawski » apprend de source autorisée que l'archiduc Charles François-Joseph, héritier de la couronne autrichienne, vient, au cours d'un des récents combats dans les Karpathes, d'être grièvement blessé à la jambe droite par un éclat de bombe. Cette dernière aurait été lancée par des officiers

allemands attachés à sa personne.

L'archiduc aurait été transporté à Konnopicht, en Bohême. Son état provoque de sérieuses inquiétudes.

Le gouvernement autrichien s'efforce de cacher à la population cet incident.

# LA GUERRE AERIENNE

Deux « aviatiks »

chassés de Belfort

Belfort, 15 Mai. Des avions allemands continuent leurs ten-Avant-hier encore, deux avietiks ont essayé de franchir les lignes, mais après avoir été bombardés, ils ont été poursuivis par les avions français qui ont cherché à les faire chavirer, et ils ont dû s'éloigner rapidement.

DANS LA BALTIQUE

# Un Transport allemand coulé par un sous-marin anglais

Pétrograde, 15 Mai.

Un détachement de sous-marins de la flotte de la Baltique, revenant de sa croisière accoutumée, relate qu'un sous-marin anglais, qui faisait partie du déta-chement, a coulé, le 10 mai, à proximité de Libau, un transport ennemi convoyé par des vaisseaux de guerre.

# Les Employés de Tramways se mettent en grève à Londres

Les employés de tramways se sont mis en grève pour obtenir une diminution des heures de travail et une augmentation des salaires à cause du renchérissement de la vie.

Londres, 15 Mai.

AVIS DE MESSE Me veuve Duronzat, née Paris, et ses ens fants, et la famille Duronzat prient leurs parents et amis d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le mardi 18 mai, à neuf heures du matin, en l'église Saint-Pierre, pour le repos de l'âme de M. Marius DURONZAT, âgé de 36 ans, soldat au 37° d'infanterie, mott neur la Patrie en Balgique.

### AVIS DE DECES ET DE MESSE REMERCIEMENTS (Roquebrune, Var)

mor't pour la Patrie en Belgique.

M. Paul Moul; M. et M. Charles Moul M. veuve Chauveaux; les familles Abbe, Lafargue, Razouls, Martin, Coulomb et Perrin ont l'honneur d'annoncer aux amis et connaissances de M. Marie PINEL, officier d'Acanaissances de M' Marie PINEL, officier d'Académie, ex-institutrice, qu'elle est décédée le 10 mai, munie des Sacrements de l'Eglise, et inhumée à Roquebrune (Var), le 13 mai. Remerciements sincères à toufes les personnes qui ont bien voulu accompagner la défunte jusqu'à sa dernière demeure. La messe de sortie de deuil sera célébrée dans la parroisse de la dite ville, le 20 mai courant, à 9 heures.

## AVIS DE DECES (Aix-en-Provence)

Mª Henry Harris, née Lévy; M. Henry Harris, et leurs enfants; Mª Berthe Lévy; Mª René Lévy, et ses enfants; M. et Mª Henry Lévy, et leurs enfants; M. et Mª Pierre Lévy, et toute la famille, ont la dous leur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur frère, oncle et parent, M. Georges LEVY, prodesseur agrégé au Lycée d'Aix, nommé au Lycée de Marseille, sous lieutenant au 203° de ligne, mort au champ d'honneur, le 27 avril 1915, dans sa vingt-neuvième année.

Le Proviseur et le Personnel du Lycét Mignet ont la douleur et aussi la noble fierté de faire part du décès héroïque de leur collègue et ami, M. Georges LEVV, professeur, agrégé au Lycée d'Aix, nommé au Lycée de Marseille, sous-lieutenant au 203° de ligne, tombé glorieusement pour la France, en conduisant sa section à l'assaut, aux Eparges.

## AVIS DE DECES (AIX)

M. J. Costecalde, professeur au Lycée, vice président de la Commission administrativé des hospices civil et militaire d'Aix, et M. J. Costecalde; M. veuve Tournel (de Montpellier) et sa famille; M. Veuve Gay et sa fille (de Montpellier); M. Albert Gay, maire du Vigan, et sa famille; le docteur Guérin-Valmale, professeur de gynécologie à l'Ecole de Médecine de Marseille, et sa mère; les familles Leroy-d'Auderic (de Narbonne); Ardisson (de Cagnes); Jaubert (de Nice); Bourges (de Marseille); Faraut et Donati (de Nice) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. veuve Auguste COSTECALDE, née TOURNEL, leur mère, parente et alliée, décèdée à l'âge de 83 ans, munie des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi fumèbre quifaura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures et demie, 7, traverse des Bouteilles. Il n'y a pas de lettres de faire part. On ne reçoit pas.

## AVIS DE DECES

Les familles Latil, Florentin et Smyrne font part du décès de M. Anna LATIL, née FLO-RENTIN, àgée de 44 ans. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui dimanche, à 5 heures du soir, rue Hoche, 43.

Les membres du Syndicat des Paysans du Terroir Provençal sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue. TIZOT Victor, qui auront lieu demain lundi, à neut heures du matin, traverse Parangou, 13, camp pagne Tizot, à Bonneveine.

Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés a l'honneur de faire part à MM. les Sociétaires du décès de M. Etienne COTTON, membre actif, mort, pour la Patrie.

es nations, la France est la seule qui n'ait pas à s'affirmer, à se démontrer pour impressionner l'étranger. Elle n'a besoin que d'exister.

L'auteur de l'article s'efforce d'expliquer

L'auteur de l'article s'efforce d'expliquer

Sur 23 réformés portés sur les listes, 5 on Sur 23 réformés portes sur les listes, 5 out été déclarés bons service armé, 8 pour le service auxiliaire, 9 ont été exemptés, 1 a été renvoyé à la séance du 13 juillet.

Sur 18 ajournées de 1913, 1914 et 1915, tous ont été déclarés bons service armé.

Sur 64 jeunes gens de la classe 1917, 48 ont été déclarés bons pour le service armé, 3 bons absents, 1 était engagé volontaire, 8 ont été ajournées, 2 renvoyés au 24 juillet, 1 exempté et 1 bon pour le service auxiliaire. et 1 bon pour le service auxiliaire.

POUR NOS BLESSES

### Le Gala d'Orange

Le programme de la représentation de gala organisée le 23 mai courant dans le Théâtre Antique d'Orange, au profit des blossés de la guerre, par le 15° escadron du train des équipages, comprendra le 1er acte du Chemineau, opéra, de Jean Richepin, musique de Xavier Leroux, interprété par des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ; Les Voix de la Patrie, poème dialogué de M. Jean Aicard ; l'Hymne aux Morts, de Victor Hugo, dit par Mme Piérat, de la Comédie-Française, et la Marseillaise, chantée par M. Jaume.

On trouvera des cartes, pour cette représentation, à Marseille, chez Carbonel, Messerer, Linder, Castelmuro, Moullot et à la librairie Blancard.

### COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 26 navires, dont 24 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

vapeurs et 2 voiliers. Signalons:

A l'arrivée: Le vapeur anglais Crainton, venant fle New-Orléans, avec 8.759 tonnes blé; le vapeur Irançais Transporteur, de Barry, avec 2.400 tonnes charbon; le vapeur grec Nirefs, de Baltimore, avec 6.900 tonnes avoine; la Marsa, Compagnie Mixte, de Cetté, avec 56 tonnes, dont 32 tonnes en transit; le Manouba, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 157 passagers et 973 tonnes vin, primeurs, divers, 2.776 moutons, 9 vaches et bœufs; le Baltan, Compagnie Fraissinet, de Livourne et Bastia, avec 357 passagers et 250 tonnes minerai, liège, divers; le vapeur anglais Banea, de Yokohama, avec 8.456 tonnes, dont 1.406 tonnes légumes secs, coton, soleries, caoutchouc pour Marseille; le vapeur espagnol Torre-del-Oro, de Séville, avec 520 tonnes divers; l'Amphion, Compagnie Sicard, de Cannes, avec 80 tonnes divers; le voiller espagnol Baléar, de Cette, sur lest; le vapeur espagnol Cabo-San-Vipente, de Bilbao et Cette, avec 550 tonnes minerai, plomb, hulle, avoine, divers; le vapeur japonals

Adsimate. Maru, de Londres, avec 84 passagers et 5.180 tonnes, dont 180 tonnes acier, cotonnade, thé, baryte, divers pour Marseille.

Au départ: Le vapeur espagnol Injanta-Isabel, parti pour Bareel e: le Tensift, Compagnie Paquet, parti pour (m; la Ville-de-Madrid, Compagnie Transatlantique, partie pour Philippeville: le Duc-de-Bragance, Compagnie Transatlantique, parti pour Oran; le vapeur russa Irina, parti pour Bénisaf.

# Un Berger tamponné str la voie ferrée

Salin-de-Giraud, 15 Mai.

Hier vendredi, à 4 heures, le train nº 3 des chemins de fer de la Camargue, a tamponné le berger du mas de Bois-Verdum, à environ 600 mètres de la gare de Peaudure. Des renseignements que nous avons recucil-lis, il résulte que l'accident se produisit de la façon suivante : Le troupeau, dont la victime avait la garde, paissait au milleu de la voie quand le train arriva à cet endroit. Le méca-nicien ralentit aussitôt sa marche et actionna le sifflet de la locomotive dans l'espoir d'effrayer le troupeau et de lui faire quitter la

voie.

Le berger, que les agents du train n'apercevaient pas parce qu'il était couché dans une touffe de tamarins et vraisemblablement endormi, se précipita alors sur la voie pour la faire évacuer. Malheureusement, le train se trouvait à quelques mètres seulement, et il fut tamponné par la machine, malgré toute la volonté du mécanicien qui n'avait pu l'arrèter. Il fut renversé sur le bord de la voie. Relevé sans connaissance, l'imprundent berger fut monté dans le fourgon où M. le docteur Michou, appelé en hâte par la Compagnie, vint lui prodiguer ses soins en gare de Salin-de-Giraud. Le praticien constata que le blessé avait six côtes enfoncées et une hémorrhagie interne qui mettait ses jours en gramd danger. Il fut transporté à Arles par le train de retour, mais en cours de route, l'infortuné de retour, mais en cours de route, l'infortuné

Le cadavre, n'ayant pu être accueilli par l'hôpital d'Arles, passa la nuit dans un vagon couvert, en gare du chemin de fer de la Camargue, et ce matin, il était transporté à la La victime est un nommé Girard Joseph,

agé de 65 ans, et originaire du département de l'Ardèche. Il a été trouyé sur lui divers papiers, dont une lettre de son frère Jean, datée du 13 février 1913, de Pelyoux, un récépissé de la poste de Briançon (Hautes-Alpes), une montre et un porte-monnaie contenant 65 fr. 05. Ces objets ont été déposés au commissariat de police.

Bulletin Financier

Paris, 15 mat. — Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la dernière séance de la semaine a été comme affaires à peu près nulle. Les conversations ont surtout roulé sur l'Italie et la Bourse reste un peu partout dans l'attente.

Sur le 3 % perpétuel, on finit à 72.30 et à 91 sur le 3 1/2 % amortissable. Le Russe 3 % 1891 fait 94.65; le Russe 5 % 1906, 91.70; la Banque de Paris et des Pays-Bas, 840; l'action de l'Est, 795; le Midi, 990; le Nord, 1.400; l'Ouest, 734; le Nord de l'Espagne, 362; le Saragosse, 363; le Métropolitain, 450; les Voitures à Paris, 169; la Briansk ordinaire, 336. Parts, 15 mai. - Ainsi qu'il fallait s'y attendre,

ex-coupon de 3 fr. 15.

# Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Prière à la famille Ricord, dont le fils fut tué l 11 octobre à Bouconville, appartenant au 163° de ligne, de bien vouloir donner son adresse à Mme Daumas, à Gigors (Basses-Alpes). Daumas, a Gigors (Basses-Alpes).

W Mme Schneider, née Victorine Willot, et ses deux enfants, évacués de Valenciennes au Graudu-Roi (Gard), demande des nouvelles de son mari, Schneider Jean, de Valenciennes. Mo Sont arrivé à Laudun (Gard) : Mme Vandenplas, née Louise Lefort, avec ses enfants, qui demande des nouvelles de son mari.

Les réfugiés ci-après également à Laudun demandent des nouvelles des leurs : Constant Philippe, de Chatel-Chery; Gavard Louis, de Montfaucon; Delaval Léandre et son fils, de Billy; Montigny-Marquet Jules, de la Meuse. M Deguise Raul, soldat au 132 d'infanterie, convalescent à Puget-Ville (Var), recherche M. et Mme Deguisse, ses père et mère, habitant Chauny (Airme)

### Bourse de Paris du 15 Mai

3 % Français, 72 30. — 3 % Amortissable, 78; 3 1/2 % libéré, 91. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 437. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 356. — Argentin 4 1/2 % 1911, 82. — Det teEgypttenne Unifiée 4 %, 88 60. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 88 60. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 88 60. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 88 60. — Banque de Praises, 82; 5 % 1906, 91 70; 4 1/2 % 1909, 84 25; 4 1/2 % 1914 libéré, 90 75. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 65. — Banque de Prance, 4.520. — Banque de l'Algérie, 2.500. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 840. — Compagnie Algérienne, 1.004. — Crédit Foncier de France, 707. — Crédit Lyonnais, 1.025. — Société Générale, 500. — Banque de l'Union Parisienne, 548. — Banque Nationale du Mexique, 334. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1.060. — Nord, 1.405. — Action Nord d'Espagne, 362. — Action Saragosse, 363. — Docks et Entrepòts de Marseille, 392. — Transatlantique ordinaire, 125. — Messageries Maritimes, 74 50. — Métropolitain de Paris, 450. — Nord-Sud, 114 50. — Canal Maritime de Suez, 4.345. — Thomson-Houston, 590. — Briansk, 336. — Rio-Tinto, 1.575. — Ville de Paris 1865, 524 50: 1871, 386; 1875, 497; 1876, 497 50; 1892 ex-c., 235; 1894-1896, 292; 1898, 340 25; 1899, 314; 1904, 340; 1905, 338; 1910 3 %, 323; 1912, 224 75. — Méditerranée fusion, 364; fusion nouvelle, 360. — Midi, 381. — Sud de la France, 325. — Lombardes anciennes, 178. — Nord d'Espagne ire série, 352. — Communales 1879, 450; 1880, 496; 1891, 329; 1892, 364; 1899, 360; 1906, 414; 1912 n. 11b., 207; 1ib., 214. — Foncières 1879, 453; 1883, 358; 1885, 363; 1895, 373; 1903, 410; 1909, 220; 3 1/2 % 1913, 440. — Panama à lots, 101.

101.

Marché en banque. — Argentin 6 %, 87. — Lots Turcs, 150. — Malacca, 124 50. — Phosphates, 317. — Toula, 87. — Chino, 223. — Crown, 115. — Debeers (ordinaire), 306. — East Rand, 40 53. — Fereira, 56. — Goldfields, 41. — Jagersfontein (ordinaire), 83. — Léna, 46 50. — Mexico, 100. — Rand Mines, 125. — Robinson Gold, 45 50. — Spassky, 62 25. — Spies, 21 75. — Tanganylka Concessions, 36. — Tharsis, 154. — Utah, 338. — Village, 41 50. — Blanzy, 694. — Dniéprovienne, 2.530. — Monaco,

2.670; cinquième, 534. — Colombia, 1.160. — C que sur Londres (cours extrêmes), 25 55 à 25 65.

### ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 15 mat. — Escullier Marius, quai de Rive-Neuve, 49. — Mazzella Pierre, rue Petit-Mazeau, 12. — Mouren Juliette, Sainte-Marthe. — Romagnolo Octavie, Saint-Marcel. — Martin Honoré, rue Thiars, 24. — Baille Paul, Les Camoins. — Murisengo Louis, rue des Bons-Voisins, 17 A. — Ghelardi Pierre, rue Mathilde, 44. — Valle Louis, boulevard Oddo, 47. — Chipponi Ange, rue Thomas, 82. — Bianchi César, Estaque-Gare. — Guérinel Paul, rue des Tamaris, 8. — Tarallo Jean, rue du Claret, 3. — Nastri Pascal, rue Négrel, 18. — Mussi Paulette, rue Nicolai, 2. — Dagoret de Français de Boisgisson Yolande, boulevard Curtil. — Franceschi Marcelle, boulevard National, 109. — Longobardi Antoine, rue Servian-de-la-Figuière, 3.

Total : 20 naissances, dont 2 illégitimes.

BECES du 15 mai. — Giordano Secundo, 22 ans, Saint-Just. — Morando Joséphine, 55 ans, rue Torte, 10. — Beria Jean, 10 ans, boulevard Figuière, 20. — Bensa Catherine, 60 ans, rue Basse-Ferrari, 3. — Chabot Marie, 66 ans, rue Sainte-Thérèse, 13. — Laurent Marie-Jeanne, 18 ans, Les Caillois. — Ferralolo Generoso, 56 ans, Montée-des-Accoules, 14. — Car Marcel-Silvain, 10 ans, rue Vincent, 95. — Merle Eugénie-Angèle, 17 ans, boulevard Gardanne, 7. — Besaccia Giuseppini, 6 mois, Grand' Rue, 84. — Empeyta Emma, 62 ans, rue de Sion, 14. — Mattio Antonio, 55 ans, grand-chemin de Toulon, 97. — Olmeta Ignace, 38 ans, boulevard Micolas, 23. — Roman Mathleu, 67 ans, rue de Pologne, 1. — Bissarel Anne, 92 ans, boulevard Jaubert. — Guibourdenche Ernest, 54 ans, rue de Crimée, 183. — André Françoise, 66 ans, rue de Bruys, 35. — Guidi Jean-Emile, 19 ans, boulevard Honorine, 39. — Ponafous Albert, 47 ans, rue de Ia Fare, 6. — Imfronte Giovanna, 27 ans, rue Rivoire, 8.

# Total : 23 décès, dont 3 enfants, plus 2 mort-nés.

Bourse de Marseille du 15 Mai

3 % au Porteur coupures 100, 72 45; coupures 1.000 (5-20), 72 50. — Promesses d'Inscriptions 3 % (50), 72 45. — 3 1/2 % Amortissable (35), 90 80. — Russie coup. 90 fr. de rente, 81; 3 % or 1891-1894, 64 25; 5 % 1906 (séries 1 à 273), 91 70; 4 1/2 % 1909 (séries 37 à 280), 84 20. — Seribe 4 1/2 % remb. à 500 fr. (1902), 440. — Panama, 101 75. — Marseille 1890 3 1/2 %, 437; 1894 3 1/4 %, 85; 1905 3 1/2 %, 423. — Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, act. lib. hier, 520. — Fraissinet et Cle, 365. — Raffineries Méditerranée, 1.029. — Gaz et Electricété de Marseille, 495. — Immobillère Marseillaise, 475. — Afrique Occidentale, 1.125. — Salins du Midi, act. jouis, 1.640. — Paris 1871 3 %, 331; quarts, 101; 1876 4 %, 497; 1893 2 %, 340; 1904 2 1/2 %, cinquièmes, 73; 1912 3 % 50 fr. n. vers. 225. — Communales 1897 2.60 %, 466; cinquièmes, 96 50. — Foncières 1885 2.60 %, 362. — Communales 1891 3 %, 327; 1899 2.60 %, 466; cinquièmes, 96 50. — Foncières 1885 2.60 %, 362. — Communales 1891 3 %, 327; 1899 2.60 %, 466; cinquièmes, 96 50. — Foncières 1885 2.60 %, 362. — Communales 1891 3 %, 327; 1899 2.60 %, 466; cinquièmes, 96 50. — Foncières 1885 2.60 %, 362. — Communales 1891 3 %, 321; 1892 2.60 %, 466; cinquièmes, 96 50. — Foncières 1885 2.60 %, 362. — Communales 1891 3 %, 321; 1899 2.60 %, 466; cinquièmes, 96 50. — Foncières 1885 2.60 %, 362. — Communales 1891 3 %, 364; ft. 36, 400. — Docks et Entrepôts de Marseilla 3 %, 375. — Immobillère Marseillaise 3 % n. 1 à 36.000, 372. — Tramways 3 %, 305. 8 % au Porteur coupures 100, 72 45; coupures

DESINFECTION DES APPARTEMENTS PHOCEENNE

# Spécialiste breveté, Bd Msgenta, 135, Paris, garantit la guérison avec ses appareils NORMAL. Paiement agrès guérison, Brochure gratis.

# FERROQUINOL

du Dr Duvigier **GUERISON ASSURÉE** de l'Anémie CHLOROSE et leurs conséquences: Névralgies Troubles de l'Estomac

> Portes blanches DÉPOT GÉNÉRAL

Privation des Règles

Règles douloureuses

### Pharmacie Marnac Fabrique et Vente en Gros de Médicaments et Produits pharmaceutiques

MARSEILLE - 9, rue Grande-Armée, 9 - MARSEILLE TELEPHONE 15-99

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

### « Croquis du Front » par S'Tick

La collection complète en cinq séries de six cartes chacune des CROQUIS DU FRONT six cartes chacune des CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoriste S'Tick, est en vente à Marseille chez les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du Petit Provençal.

Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au l'activité de l'Element des propositions de la salurantie. Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au profit de l'Œuvre des prisonniers de guerre. C'est dire qu'une bonne œuvre s'attache à cette collection que tous les amateurs voudront posséder.

CHAQUE SERIE EST VENDUE SEPAREMENT AU PRIX DE 50 CENTIMES.

Dépôts: Pour la région: Messageries du Petit Provençal, 75, rue de la Darse. Pour Marseille: M. LOUIS SIMON, rue Suffren, 2, Marseille.

### Inoui et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur

vants incassables. PRIX UNIQUE

de toutes les parties du corps rapidement et proprement

udre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions, et préservant de la vermine les personnes non encore

Un seul paquet suffit pour se débar-rasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple: saupoudrer les parties infestées Le paquet 50 centimes

chez les Pharmaciens et Herboristes Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques

57, rue Saint-Jacques, Marseille.

L'AIR PUR DANS LES PINS! On morcelle une partie DE LA COLLING GRANDVAL (propriété Pessailhan), situés derrière l'Eglise de Mazargues, au milieu des pins, air pur, panorama superbe sur la mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du tramway (terminus, à droite). Paiement à 200 fr. à la prise de possession du terrain, le solde 10 francs par mois. S'adresser coura Lieutaud, 118, au 1" étage.

## Tribune du Travail

modistes, chez Mme Prat, Grand'Rue, 67.

modistes, chez Mme Prat, Grand'Rue, 67.

mon demande des coupeurs de tiges et un coupeur au balancier, fabrique de chaussurer Malaspina, 30, rule du Muguet.

mon demande une commise en chaussures, rue de l'Acadèmie, 9, angle rue du Musée, mo Deux cents appieceurs-tailleurs pour vestes de soldats sont demandés à l'Equipement belge, 30, quai du Canal.

mon demande un commis pour faire les courses, rue de Rome, 142, boucherie.

mon demande des bonnes ouvrières consagières, 79, rue Saint-Ferréol, au 3°.

mon demande ouvrier mécanicien-électricien bien au courant des ascenseurs, S'adresser 22, place Thiars.

mon demande des coupeurs cordonniers, Cauvin, boulevard de Paris, 2 A. m On demande des ouvrières et apprenties

A l'injui Talleur (Rue Colbert, 16.
Rue St-Ferréol, 60.
Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE. GRENOBLE

AUGUNO MARSEILLE (Rue Colbert, 16.
Rue Colbe

16-10-20, rue Noailles

POUR 1 TE COMMUNION

50 et 52, allées de Melikan. - L. BAILLE Choix complet de lits fer, cuivre noir et co Exposition de lits d'enfants tout moutés CANAPE A TRANSFORMATION. Usage garanti Couvertures tout genre - Tapis - Nattes de Chine



On demande à louer av. l.bail VILLE DE RIEZ (Bassas-Alpes) LOCAL 300 m. env.. près cent. GRAND CAFE REYBAUD

Armes de France. S'y présen er avec certificats. MALADIES SECRÈTES

bien fréquenté à louer de suite, cause décès.

CHARPENTIERS haute fudemandés 1 fr. 05 l'heure, traLEVAGEURS 0.75 l'heure, travaux de lonen tous genres. de la peau, des poumons
Clinique: Phr bd National, 3.
Consultations. On ne paie
LEVALLUS vaux de longue durée. On peut faire 11 h.
de travail par jour. S'adres.
au chapp. d'aviation de Mira-

CHAMBRES mendantes pour lommes à louer. S'adresser pour lording le la grantie de l'act. L'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. L'extrait ou avis contiendra la date de l'act. Les noms principles des l'extrait ou avis contiendra la date de l'act. L'extrait o

mas. Entreprise Tibaud et

# DEMAIN DERNIER JOUR DE VENTE DE LA

Nous offrirons à tous nos comptoirs à notre almable clientèle les mêmes OCCASIONS Extraordinaires qui ont obtenu un sigrand succès pendant cette Grande Quinzaine Réclame 4" COMMUNION. Assortiments complets. Prix sensationnels AMEUBLEMENTS et SIÈGES pour CAMPAGNES



# AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre O fr. 60 la boite de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille et dans toutes les Pharmacies, Progueries et Maisons d'Alimentation

# OU PINTO VENDE

en tous genres, sur cartons, calicot, etc. place Préfecture, 1

DES ANIMAUX 39, rue Paradis, 39

46. rue Fortia lier és-lettres et és-sciences. Parlant et écrivant anglais et espagnol, demande emploi correspondant, compta-bilité, etc. Sérieuses reférences.

Société de Secours et Protection CHENIL DE BONNEVEINE

REFUSE-PENSION

a dans la quinzaine de la date propriété rurale aux environs de l'Eglise - Villa Paulia

Traverse de l'Eglise - Villa Paulia

la publication doit être faite à date la date prendre sur propriété rurale aux environs de Marseille. Ecrire F. P., Poste restante. Capucines.

Cuivrerie, Matériel d'Incendie et Extincteurs Tuyaux cuir, toile et caoutchouc PAUL DEVEZE, 8-16, rue Belsuice, MARSHILLE

Nouveau BANDAGE GREC sans ressort ni sous-cuisse, Pelote sou ple. Très efficace; agréable à por ple. Très efficace; agréable à porter. Institut, allées Capucines, 17.



GUÉRIT: Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau. Combat les accident de l'âge critique. ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appetit, force, santé, 2 fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons.

MARSEILLE: Phie Principale; TOULON: Phie Chabre; ARLES: Phie Maurel.

Vertes ou Achats de Fonds de Cemmerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL vente à l'ouion chez notre de positaire M. JUGE au prix de la loi du 17 mars 1909 dans le journal GUERRE par le Bulletin des Armées, 0.50 et par poste.

local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la result.

Entreprise de nettoyage la Photéenne, r. de La Palud, 23-25 la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la result.

Le Livre Jaune Français donnant tous les document diplomatiques sur la Guerre Européenne de 1914 est en vente à Toulon chez notre dé

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou doulou-reuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrôme, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira surement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

# JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expréssément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles : elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit ma-

RETOUR D'AGE Exiger ce portrait doit employer la

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées. Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies; 4 f. 16

franco. Par 3 flacons franco contre mandat 10 f. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER à Rouen. (Notice contenant renseignements gratis)

Feuilleton du Petit Provençal du 16 mai

QUATRIEME PARTIE LES FILLES DU GENERAL

- Tcherko ! disait César à lui-même. - Oui, Tcherko! - Mais comment étes-vous arrivé jusqu'à lui ? Jusqu'à votre pauvre Nicole ?

— C'est Nicole elle-même, ou plutôt c'est
Jacqueline Lagasse qui, dans une lettre
touchante, a fait appel à celui dont elle lisait les exploits dans les journaux, à l'aviateur Peterson... C'est son amour qui a tout fait, et le mien aussi... Car nous nous aimons, hélas ! nous nous aimons toujours... Elle avait disparu, on la croyait sans doute Elle avait disparu, on la croyait sans doute morte... Moi-même, n'avait-on pas la certifice que je m'étais noyé en pleine mer? Et pourtant, vous le voyez, monsieur, nos deux amours veillaient... et surent se retrouver... J'avais eu soin d'annoncer que je battrais tous les records français, même ceux de Villedieu... Et je les ai battus... Je fis publier que j'admirais Villedieu... que je l'avais connu... que je l'avais vu quelques minutes avant son envolée suprême... Ce nom de Villedieu, tant de fois répété à côté de Nicole dans la retraite où elle se cachait... et je m'étais dit : « Si elle m'aime encore, malgré tout, si elle scuffre toujours la même abominable torture, elle se mettra morte... Moi-même, n'avait-on pas la certi-

en communication avec Peterson, afin d'a- | pirer confiance, à devenir au besoin son comvoir l'occasion de s'entretenir avec lui de Villedieu... » Je ne m'étais pas trompé.. A Stockholm, je recus la lettre de Nicole et j'accourus à Paris!

- Elle avait signé : Jacqueline Lagasse !

- Elle avait signé : Nicole ?

Mais en voyant son écriture, pouvais-je douter un seul instant ?... Rue Secrétan, j'errai bien des jours avant d'oser entrer chez les gens qui l'avaient recueillie! Quel taudis! En quelles mains la pauvre enfant des tembés. L'ouelle pitté ! Quand elle sor était tombée ! Quelle pitié ! Quand elle sortait, je la suivais. Je l'avais tout de suite reconnue... Et pourtant, combien elle était changée !... C'était son corps, son attitude, sa démarche élégante, c'était sa beauté radieuse qui forçait les regards à se retourner sur elle... mais dans tout cela je ne devinais plus l'ame de ma Nicole... Les yeux, sur-tout, étaient étranges... comme vides de toute vie... Quand j'entrai chez elle, et que je la trouvai seule — j'avais guetté ce mo-ment — elle était en proie à une hallucination et en m'apercevant elle m'appela Ville-dieu... puis Peterson... Elle vivait avec la

plice et son âme damnée, afin de pénétrer ses desseins... Grace à Cocogne, ce fut facile.

— L'àme damnée de Tcherko ! murmu-rait César en frémissant... Car il entrevoyait qu'enfin il allait peut-être pénétrer de redoutables mystères.

Villedieu réfléchissait... puis se décida à

continuer. Sa voix se faisait plus basse encore, et César pencha sa tête pour entendre : — J'ai été employé à des besognes étran-ges... à des machinations infàmes... Quelque chose se prépare d'odieux et de déconcertant ...Ce que vous savez sans doute, ce que je sais de mon côté... à nous deux, en réunissant nos observations... Ecoutez-moi! Un jour, Tcherko me confia une photographie, celle de Madeleine, sœur de Nicole... Je lui avait dit que j'étais bon à toutes choses. Il m'avait cru. Alcrs, depuis quelques jours, j'exerce un métier infâme... Oui, infame... Comment à-t-on réussi à entraîner Madeleine ? Il est facile de le deviner. On lui a dit : « Vous aviez perdu l'espoir de retrouver votre sœur... Nous vous la mon-trerons... Vous l'approcherez... Vous la re-

- Ah! vous le connaissez? — Poursuivez, faisait César au comble de l'émotion ...Oh! la lumière enfin! la lumière !... Vite, allez jusqu'au bout de votre

- J'ai presque terminé... Partout où Madeleine se présenta, avec son compagnon, pour reprendre Nicole, les choses s'arrangèrent de telle sorte que Nicole ne put ni la voir ni lui parler... Mais partout cù elle fut, moi je m'y trouvais, et Tcherko m'avait dit ... Voire le relation de la la color de la color d dit : « Vous la photographierez en instan-tané, elle et Frédéric Drogont... C'est tout... Votre mission ne va pas plus loin... »

dence, Madeleine Bénavant est déshono-rée... Il suffira de livrer à la publicité les photographies que j'ai prises... celles du Théâtre-Français, où Drogont donne le bras à la jeune fille, l'aide à monter en voiture... celle de Bellevue, où Madeleine s'est éva-nouie, où Drogont la soutient, la presse contre son cœur, lui embrasse les lèvres, la transporte dans l'auto... et ceci est pris comme de la vie réelle, en cinéma !... celle encore du bois de Boulogne, au Pré-Cate-lan... où un homme de Tcherko arrache le voile de la jeune fille, où Drogont, comédie lenguement et savamment préparée, souffleta cet homme... où un garde du bois dressa procès-verbal et dut prendre les noms... — Déshonérée ! grondait César qui se tor-dait les mains... Oui, maintenant, ce misérable peut disposer d'elle... lui imposer sa volonté par la menace... Je comprends ! Ah ! lumière, lumière enfin ! disait-il dans un trouble extraordinaire.

Une expression d'affreuse détresse vieil-

lit soudain ses traits :

- Et vous avez obéi ? interrogeait César, haletant, la sueur au front.

- Oui, de point en point... En toute évi-

Le scandale rêvé par Tcherko et qui doit déclancher la catastrophe sur la France, sur l'Europe, sur le monde... Je comprends maintenant... Les ténèbres s'effacent... la clarté apparaît... C'est terrible... Désormais our Tcherko tout est prêt... Il n'a plus qu'un geste à faire, un mot à dire... et il triomphe... Le déshonneur de Madeleine, c'est son arme !... Mais celui qu'il vise, c'est le général. Par Madeleine, il va frapper Bénavant... Et Bénavant déshonoré, c'est la France inquiète, c'est la confiance disparue... C'est le cri de la trahisca qui traverse l'espace et se répand jusqu'au cœur de nos armées... C'est l'angoisse des ames... C'est la bataille sans élan, c'est la éfaite! Ah! misère de misère!... Perdus!

- La jeune fille est innocente... On l'a trompée... On lui a menti!

— La faute d'une fille ne peut retomber sur le père... et vous exagérez...

— Je vous dis que nous sommes perdus...
Oui, par vous je viens de comprendre... Et par moi maintenant vous allez savoir...
C'est l'abime, vous dis-je, l'abime !... Madeleine déshonorée, ce ne serait rien... Je connais un brave garçon qui l'aime et qui, jamais, ne croira à ce déshonneur... Mais Tcherko a vu plus loin... Tcherko va obliger la jeune fille à épouser Drogont... Sinon les photographies seront remises à son pè re... et elle consentira pour ne point tue Bénavant dans un coup de désespoir... E Drogont, monsieur Drogont, ah! non, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir... Moi seul je l'affirme... et le général lui même à refusé de m'écouter... Frédéric Dro gont a volé le nom qu'il porte... illustré par un jeune héros... Le vrai Drogont est mort... l'autre g'est substitué à lui, est entré dans

- Nous sommes perdus !... Le scandale ! sa peau... L'autre, est un traitre... Je vais vous épouvanter, monsieur, et vous allez me prendre pour un fou... L'autre, ce ne peut-être qu'un officier allemand !... Robert Villedieu écoutait. Mais, malgré la

Robert Villedieu écoutait. Mais, malgré la gravité des choses qu'il entendait, malgré l'approche du désastre entrevu par Cœurqui-Tremble, il restait morne, comme distrait, et il semblait que ces révélations et les menaces de catastrophe n'arrivaient pas jusqu'à son àme. Simplement, elle le surprenaient sans le troubler. Depuis une année, ilvivait avec une pensée unique en de hors de laquelle le monde n'existait pas il a pensée de découvrir l'homme au coffret, et de pénétrer le mystère de ces lettres au poison mortel. Et s'il y avait eu crime, une autre pensée : celle de la vengeance !... Il autre pensée : celle de la vengeance !... Il avait été si terriblement frappé dans son amour, qu'on eût dit que son cerveau n'était plus accessible à d'atres émotions qu'à celles de ce souvenir... Chacun de ses actes, depuis un an, avait été dirigé vers un but...

Et tout ce qui n'était pas un but lui demerait indifférent. France, patrie, humanité, lutte des peuples, atrocités de guerre, il n'y songeait pas... Il savait, en ce moment, comme tout le monde, que de pouveau la Grand que tout le monde, que de pouveau la Grand que tout le monde, que de pouveau la Grand que tout le monde, que de pouveau la Grand que tout le monde que de pouveau la Grand que la contra que tout le monde, que de nouveau la Gran-de Menace parcourait l'Europe, et que les nations s'inquiétaient, que la fièvre s'empa-rait des armées, et s'il avait voulu préter l'oreille, il eût perçu les lointains fracas des premiers préparatifs. Il y était sourd et in-sensible. L'image de Nicole absorbait son

Emporté par le torrent de la vérité enfin reconnue, César poursuivait :

(La suite à demain.

JULES MARK